33993

2

LES LAVANDIÈRES DE SANTAREM

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

PAR

MM. D'ENNERY ET GRANGÉ

MUSIQUE DE M. A. GÉVAÉRT

Biblioteca Nazionale V. E. III NAPOLI

MISE EN SCÈNE DE MM. GRIGNON ET ARSÈNE.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre Lyrique le 15 octobre 1855

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 bis

1855

Les auteurs et les éditeurs se réservent le droit de représentation, de traducti et de reproduction à l'étranger.

Digitized by Google

Distribution de la Pièce.

JEAN V, roi de Portugal.	MM.	MARCHOT.
LE DUC D'AGUILAR		GRIGNON.
LE BARON DE CASILHAS. . . .		LEGRAND.
MANOEL.		DULAURENS.
PABLO		PRILLEUX.
DON LUIZ	Mmes	GIRARD.
MARGARIDA.		D. LAUTERS.
TERESA.		BOURGEOIS.

En Portugal, 1735.

NOTA. S'adresser, pour la mise en scène, à M. ARSÈNE, régisseur de ce théâtre.

Digitized by Google

LES LAVANDIÈRES DE SANTAREM.

ACTE PREMIER.

L'entrée d'un village; à droite, la ferme de Pablo; à gauche, une tonnelle.

—

SCÈNE I.

MANOEL, PABLO, SOLDATS, FIFRES, VIVANDIÈRES.

(Au lever du rideau, les soldats sont occupés à boire et à jouer. Pablo et deux ou trois garçons de ferme les servent. — Les fifres et les vivandières dansent pendant le chœur.)

CHŒUR DES SOLDATS.

Pour nous guider vers la frontière,
Bientôt vont battre les tambours :
Amis, gaîment vidons un verre
A la victoire, à nos amours!

MANOEL.

Oui, buvons, mes amis, à la gloire, aux amours!

AIR.

Dieu de la guerre,
En toi j'espère
Et mets ma foi!
Près de ma belle,
Plus digne d'elle,
Ramène-moi!
Douce espérance!
De ma valeur
La récompense
C'est le bonheur.

En m'éloignant de ce village,
Où vit celle que je chéris,
Pour me donner plus de courage,
Songeons au bien qui m'est promis.
A sa tendresse je puis croire,
Sur son amour je dois compter,
Et, si je cherche un peu de gloire,
C'est afin de le mériter!
Dieu de la guerre,
En toi j'espère
Et mets ma foi!
Près de ma belle,

Digitized by Google

Plus digne d'elle,
Ramène-moi!
Douce espérance!
De ma valeur
La récompense
C'est le bonheur!

PABLO, aux soldats.

Quoi! la nouvelle est donc certaine?...
Vous nous quittez?

MANOEL

Dès aujourd'hui :
Le colonel doit nous rejoindre ici,
Et puis, en route!

PABLO, à part.

Quelle aubaine!
Me voilà délivré de ce beau régiment,
Dont les soldats ont tous la rage
D'embrasser sans façon les femmes du village.
La mienne... ah! Dieu! si quelqu'un l'embrassait,
C'est de ma main qu'il périrait.

MANOEL, avec joie.

J'entends nos jeunes lavandières.

PABLO.

Déjà de retour du lavoir!
Où se trouvent des militaires,
On est toujours sûr de les voir!

SCÈNE II.

LES MÊMES, LAVANDIÈRES, entrant le panier sur la hanche, PUIS TÉRÉSA ET ENSUITE MARGARIDA.

CHŒUR DES LAVANDIÈRES.

Joyeuse lavandière,
En chantant ton refrain,
Au bord de la rivière
Accours dès le matin!
Pan! pan! dans l'onde qui tremble,
Pan! pan! mire tes yeux noirs!
Pan! pan! que tout aille ensemble,
Pan! pan! caquets et battoirs!

PABLO, à Térésa qui entre.

Tu reviens bientôt de l'ouvrage?

TÉRÉSA.

Le régiment quitte ces lieux;
Avant qu'il se mette en voyage,
Avec les filles du village,
Je viens lui faire mes adieux.

LES LAVANDIÈRES.

Le régiment quitte ces lieux,
Il faut lui faire nos adieux.

PABLO, à part.

Oui dà! sur elle ayons les yeux!

(Entre Margarida.)

LES SOLDATS.

Gloire à Margarida, la belle lavandière!
Salut à Térésa, la charmante fermière!

MANOEL.

Et pour vider plus gaîment notre verre,
Une chanson!...

MARGARIDA.

Volontiers.

(A Térésa.)

A nous deux!

TÉRÉSA.

A nous deux!

COUPLETS EN DUO.

PREMIER COUPLET.

Jadis la fermière Paquette
Avait, dit-on, trois amoureux.
Pourtant la belle était coquette
Et se moquait de leurs aveux.
Malgré chansons et sérénades,
Galants billets, tendres aubades,
Et les soupirs et les œillades,
Fermant la porte aux ambassades,
Elle riait
Et leur chantait :
Ah! ah! je n'ai que vingt ans
Est-ce là le temps
D'entrer en ménage?
Ah! ah! gardez votre hommage
Messieurs, des maris
Ma foi, je me ris!

DEUXIÈME COUPLET.

Enfin, n'osant plus rien prétendre,
Un jour part un des amoureux;
Paquette dit : Je puis attendre,
Car sur trois il m'en reste deux.
Le second fit un héritage
Et s'unit de peur de partage.
La belle alors bien moins sauvage
Se résolut au mariage...
A Paquita
L'autre chanta :
Ah! ah! ah! vous avez trente ans,
Est-ce là le temps
D'entrer en ménage?
Ah! ah! ah! sachez à cet âge
Que tous les maris
Sont évanouis!

TOUS.

La chanson est des plus joyeuses!

MANOEL.

Eh bien! en galants Portugais,
Amis, buvons aux deux chanteuses!

TOUS LES SOLDATS.

Buvons, buvons à leurs attraits!

REPRISE DU CHŒUR.

Pour nous guider vers la frontière,
Bientôt vont battre les tambours.
Amis, gaîment vidons un verre
A la victoire, à nos amours!

(Pendant le refrain, on a repris les danses, sortie générale. Manoel et Margarida restent seuls en scène.)

SCÈNE III.

MANOEL, MARGARIDA.

MANOEL.

Chère Margarida, dans un instant, il faudra me séparer de vous.

MARGARIDA.

Il est donc vrai, Manoel, vous partez?

MANOEL.

Le régiment vient de recevoir l'ordre de se rendre à Évora, sur la frontière... il faut obéir... mais vous me promettez de penser quelquefois à moi, n'est-ce pas? de me garder votre cœur?

MARGARIDA.

Et vous, Monsieur, ce grade que vous m'aviez promis d'obtenir?

MANOEL.

Ce grade?...

MARGARIDA.

Ah! dam! je ne suis qu'une pauvre petite Lavandière, une orpheline élevée par la charité du village... mais j'ai de l'ambition, et je ne veux épouser... qu'un sergent, pour le moins.

MANOEL.

Sergent!... je le deviendrai.

MARGARIDA, souriant.

Voilà bien longtemps que vous me dites cela!...

MANOEL.

Et j'ai tenu parole.

MARGARIDA.

Vous?...

MANOEL.

Je l'ai même tenue deux fois, ma parole; car deux fois j'ai été nommé.

Digitized by Google

MARGARIDA.

Est-il possible!

MANOEL.

La première, c'était pour être monté bravement à l'assaut; mais, par malheur, on conclut une trève,... on défend le duel. Le jour même, je me prends de dispute avec un camarade.... nous nous battons, je le blesse... et je perds mes galons.

MARGARIDA.

Ah!...

MANOEL.

Enfin, à force de sagesse, de vertus exemplaires, je parviens, pour vous obéir, à me faire nommer de nouveau; mais la consigne me retenait loin de vous depuis huit mortels jours... Le neuvième, c'était hier, j'ai quitté le quartier pour vous voir... J'en étais sorti sergent... et j'y suis rentré simple soldat.

MARGARIDA, à part.

Et c'est pour moi! pauvre Manoel! (Haut.) Mais c'est injuste! très-injuste!

MANOEL.

Heureusement, on dit que la guerre va recommencer.

MARGARIDA.

Ah! mon Dieu! vous allez vous battre?

MANOEL.

Oui vraiment! et j'en suis ravi, car ce sera l'occasion de me distinguer, de mériter ce grade dont dépend mon bonheur, et cette fois... (On entend un roulement de tambours.) Qu'est-ce que cela?

UN SOLDAT, entrant suivi de tout le régiment.

Le colonel!

TOUS.

Le colonel! (Tous les soldats se mettent en rang, la main au chapeau.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, DON LUIZ, TÉRÉSA, SOLDATS.

PABLO.

Le colonel! ça doit être un bel homme. (Nouveau roulement. Entre Don Luiz.)

LES SOLDATS.

Vive le colonel!...

DON LUIZ.

Bonjour, camarades, bonjour.

PABLO.

Hein? où çà, le colonel?... ce petit?...

TÉRÉSA.

Un enfant, colonel!

DON LUIZ, remarquant leur étonnement.

Eh! bien, oui, c'est moi, Don Luiz de Santarem, un colonel de seize ans, un colonel à la mode de France... mais je suis

précoce,... comme en France. Je sais tourner sur mes talons, chiffonner mon jabot,... comme en France..... être fat, impertinent, comme en France..... Je sais rire, boire, chanter, aimer (Bas à Manoel.) et tromper... (Haut.) comme en France!

TÉRÉSA.

Il est charmant!...

MARGARIDA.

Et à votre âge, M. le colonel, vous allez à la guerre?

DON LUIZ.

Si j'y vais!... je crois bien! oh! Dieu! une bataille! une bonne bataille! il n'y avait que cela qui pût me faire pardonner à ma vieille tante de m'avoir éloigné de la cour.

MARGARIDA.

Votre tante?

DON LUIZ.

La duchesse de Bragance, la cousine du roi. — Pour me soustraire, disait-elle, aux dangers de cette cour si folle, si gaie, si amoureuse, pour m'arracher à de délicieuses petites intrigues que je commençais à nouer,... ma tante a obtenu du roi l'autorisation de m'acheter un régiment... et j'ai reçu l'ordre de rejoindre... d'abandonner Lisbonne, où les femmes sont si jolies et si séduisantes... pour ne plus voir que les moustaches de mes soldats... ce qui m'humilie; car enfin, je n'en ai pas encore, moi, de moustaches.

MARGARIDA.

Oh! consolez-vous!... ça viendra!...

DON LUIZ.

Oui, morbleu! ça viendra! mais vous chantiez quand je suis arrivé... Allons, camarades, répétez avec moi le chant du régiment!

CHŒUR.

Oui, répétons gaîment
Le chant du régiment!

DON LUIZ.

PREMIER COUPLET.

Qui porte d'une main plus fière
La noble bannière
Aux armes du roi?
Qui sait le mieux, vrai diable à quatre,
Aimer et combattre?
Santarem, c'est toi!...
S'il faut prendre une citadelle,
Ou vaincre le cœur d'une belle,
C'est toi que l'on place en avant,
Et soudain tu pars en chantant.

REFRAIN.

Enfant de la victoire,
Sous les drapeaux du Portugal,
Dans ses amours, sa gloire,
Non, Santarem n'a pas d'égal.
Honneur et franchise,
En soldat, en amant,
C'est notre devise,
La devise du régiment!

CHŒUR.

Enfant de la victoire,
ous les drapeaux, etc.

DON LUIZ.

DEUXIÈME COUPLET.

A qui les plus tendres œillades,
Les jours de parades
Les jours de tournoi?
A qui les folles aventures,
Les duels, les gageures,
Santarem, à toi!...
Quand tu t'éloignes d'un village,
Les fleurs pleuvent sur ton passage;
L'on emporte, au bout des mousquets,
Autant de cœurs que de bouquets.

CHŒUR.

Enfant de la victoire,
Sous les drapeaux, etc.

DON LUIZ.

Maintenant, camarades, allez faire vos apprêts. Dans une heure, nous partons.

TOUS.

Vive le colonel!

(Reprise du chœur et sortie générale.)

SCÈNE V.

DON LUIZ, MANOEL, MARGARIDA.

DON LUIZ, à Manoel qui va sortir.

Reste, Manoel.... et vous aussi, ma belle enfant.

MARGARIDA.

Moi, monsieur le colonel?...

DON LUIZ.

Vous devez avoir des adieux à vous faire?

MARGARIDA.

Comment?... il vous a dit?... vous savez?...

DON LUIZ.

Que vous vous aimez, que vous êtes heureux.

Digitized by Google

MANOEL.

Heureux! quand je vais la quitter... quand depuis longtemps je devrais, grâce à ce grade que j'attends, être devenu son mari!

MARGARIDA.

Mais, vous, senor colonel, pourquoi ne lui faites-vous pas obtenir ce grade, s'il est vrai, comme il me l'a dit aussi, que vous vous intéressiez à lui?

DON LUIZ.

Si je m'intéresse à lui!... Manoel, le témoin de ma première affaire!... Lui, le seul qui ait consenti à être mon second, quand tout le monde disait : il est trop jeune pour se battre. Ce n'est qu'un soldat; mais en Portugal, le service du roi anoblit. Tout soldat est, de droit, noble fidalgo... Et entre nous, c'est à la vie à la mort... Par malheur, mon autorité ne va pas jusqu'à faire ce que vous demandez.

MARGARIDA.

Comment?

DON LUIZ.

Je commande les évolutions, aux revues, à la parade,... mais c'est tout ce que je commande; car s'agit-il de donner un ordre important... d'infliger une peine ou d'accorder une récompense, cela regarde le ministre de la guerre... Je suis un colonel... en tutelle.

MARGARIDA.

En tutelle! mais, à votre place, je me révolterais.

DON LUIZ.

Contre le vieux ministre?

MARGARIDA.

Contre le roi lui-même! Ils disent que vous êtes jeune... Eh bien! je me montrerais si mauvais sujet, qu'on me croirait le double de mon âge... Je serais joueur comme le soldat Manoel... querelleur comme le soldat Manoel, et j'embrasserais toutes les jolies filles... comme le soldat Manoel.

MANOEL.

Moi! par exemple!...

DON LUIZ.

Elle a raison! je suivrai son conseil, et pour commencer, j'embrasse mon charmant professeur!... (Il s'avance vers Margarida pour l'embrasser.)

MANOEL.

Colonel!...

MARGARIDA, se dégageant et faisant la révérence.

Permettez, seigneur colonel, un professeur donne des leçons... mais ce n'est pas lui qui les paie! (Elle rentre vivement à la ferme.)

DON LUIZ.

Elle m'échappe!... je me vengerai sur une autre... (Voyant

entrer Térésa.)... Justement voici la fermière!... (Il s'approche d'elle et l'embrasse.)

TÉRÉSA, souriant.

Eh bien! Eh! bien!... que faites-vous donc?...

SCÈNE VI.

DON LUIZ, MANOEL, TÉRÉSA, PABLO.

PABLO, accourant par le fond.

Hein! qu'est-ce qui embrasse ma femme? ah! c'est le petit colonel! il n'y a pas de danger!... Je vous annonce l'arrivée de deux nobles voyageurs.

TÉRÉSA.

Deux nobles voyageurs?

PABLO.

Dont je viens d'apercevoir les carrosses sur la route... et comme il n'y a pas de posadas à six mille à la ronde, il est à présumer qu'ils s'arrêteront à la ferme. (Bruit de voitures en dehors. Remontant et regardant à droite et à gauche.) Et tenez, les voilà qui descendent de voiture... Je cours donner des ordres pour qu'ils soient bien reçus. (Il entre à la ferme.)

MANOEL.

Et moi, je vais rejoindre mes camarades. (Il sort par la gauche. Au même instant arrive par le fond à droite, le duc d'Aguilar suivi de quelques paysans.)

SCÈNE VII.

DON LUIZ, LE DUC, TÉRÉSA, puis PABLO, et ensuite LE BARON.

LE DUC, aux paysans qui le suivent.

C'est bien, c'est bien! je connais le chemin.

TÉRÉSA, le reconnaissant.

Monseigneur le duc d'Aguilar!

LE DUC.

Bonjour, bonjour mon enfant. (Il l'embrasse sur le front.)

PABLO, sortant de la ferme.

Hein? Qu'est-ce qui embrasse ma femme? Ah! c'est Monseigneur, il n'y a pas de danger.

LE BARON, qui vient d'entrer par la gauche.

Le duc d'Aguilar, ici!...

LE DUC.

Eh! mais, je ne me trompe pas, c'est le baron de Casilhas!...

PABLO, à part.

Tiens! ils se connaissent!...

LE DUC, tendant la main au baron.

Enchanté de vous rencontrer, baron.

LE BARON.

A quel hasard, monsieur le duc, dois-je l'honneur de vous trouver ici?

Digitized by Google

LE DUC.

Mission secrète de S. A. l'infante. Et vous?

LE BARON.

Mission secrète de S. M. le roi. J'arrive de la cour.

LE DUC.

Et moi j'y retourne.

DON LUIZ, s'approchant.

Ah! Dieu! Lisbonne!... La cour!.. Messieurs, vous qui êtes les élus de ce joyeux paradis, donnez-m'en des nouvelles. Combien de joueurs ruinés? combien d'amants heureux?... Combien de maris... fâchés? Et le roi?.. le roi?.. dit-on que quelque jeune et belle victime ait récemment franchi le seuil de son mystérieux boudoir?...

PABLO ET TÉRÉSA.

Son mystérieux boudoir?...

DON LUIZ.

Oui, son boudoir du palais de Mafra, l'Escurial, le Versailles portugais, un lieu enchanteur et qui n'excite d'abord aucune méfiance... Toutes les portes, toutes les fenêtres en sont grandes ouvertes... mais à peine une jeune et jolie fille a-t-elle pénétré dans ce séjour, que les fenêtres semblent murées; les portes se referment et se perdent dans les boiseries... Des candelabres s'allument d'eux-mêmes... Une table toute servie descend du ciel... et au milieu de toutes ces merveilles, le roi, le roi qui tombe aux pieds de la belle!...

PABLO.

Oh! Dieu! que j'aimerais donc un boudoir comme ça!...

TÉRÉSA, le pinçant.

Toi?

LE BARON.

Mais tout cela est bien changé; car dans ce moment il est sérieusement amoureux.

DON LUIZ.

Amoureux!.. Parbleu! est-ce qu'il ne l'est pas toujours!..

LE BARON.

Mais amoureux comme il ne l'a jamais été... une passion romanesque dont personne ne connaît l'objet... pas même Sa Majesté.

TOUS.

Comment?

LE BARON.

Une beauté idéale!.. imaginaire peut-être, et que je cherche cependant...

TOUS.

Que vous cherchez?...

LE BARON.

Et si je la trouve... ma fortune est assurée.

LE DUC.

Votre fortune?

Digitized by Google

LE BARON.

Oui; car cet amour est si violent, si passionné, que le roi est capable d'offrir à la belle plus que son cœur... son trône.

TOUS.

Son trône!

LE DUC.

Quoi, vous penseriez?...

LE BARON.

Eh! mon Dieu! qui sait!.. le roi n'est pas marié... et l'on a vu des rois...

LE DUC.

Mais pour découvrir cette beauté mystérieuse, quels indices avez-vous?

DON LUIZ.

Oui.. oui.. quels indices?..

LE BARON.

Ah! permettez.. ceci est mon secret, Messieurs.

PABLO.

Ah! c'est dommage! j'aurais cherché. — Pardon!.. Vos Seigneuries ont peut-être besoin de se reposer... de se rafraîchir...

LE BARON.

Ma foi, pour ma part, avant de continuer ma route, je prendrais volontiers une collation champêtre...

LE DUC.

Allez, allez, baron,.. moi, j'ai à causer avec Pablo et sa femme... (Bas.) de ma mission secrète.

PABLO, à part.

Ah! bah!..

LE BARON.

A bientôt, monsieur le duc.

LE DUC.

A bientôt, baron, à bientôt. (Le baron entre dans la ferme avec Don Luiz.)

SCÈNE VIII.

LE DUC, TÉRÉSA, PABLO, puis MARGARIDA.

PABLO.

Comment, Monseigneur, S. M. vous a chargé de quelque chose pour moi?...

LE DUC.

C'est-à dire... pour ta femme.

PABLO.

Pour...

TÉRÉSA.

Pour moi?

LE DUC.

Mais d'abord parlez-moi de cette jeune fille recueillie par votre père.. parlez-moi de...

MARGARIDA, entrant par le fond, à gauche.

Que viens-je d'apprendre?.. Comment, Monseigneur est ici?..

LE DUC.

C'est elle!.. je la retrouve chaque fois plus jolie.. (A Margarida.) Approchez, mon enfant.. Voici bientôt le temps où je pourrai vous prouver l'intérêt que je vous porte; car c'est moi qui me charge de vous doter et de vous choisir un mari.

MARGARIDA.

Monseigneur est bien bon... mais j'aimerais mieux qu'il ne fît que la moitié de tout le bien qu'il me promet.

LE DUC.

Comment?...

MARGARIDA.

Que votre Seigneurie se charge de la dot, si elle le veut absolument; mais je tiens à choisir le reste.

LE DUC.

Nous causerons de cela plus tard... Vous êtes jeune encore... Vous êtes heureuse, n'est-ce pas?...

MARGARIDA.

Heureuse?... je crois que oui, Monseigneur.

LE DUC.

Vous croyez! que signifie?...

MARGARIDA.

Dame! je ne vois que des visages amis qui me sourient... et ça me fait sourire... On dit que je ne chante pas mal, et ça me fait chanter... mais il arrive parfois que mon cœur se serre au moment où je ris... et qu'une larme mouille ma paupière au moment où je chante.

LE DUC.

Est-il possible? et d'où vient cela?

PABLO.

Ce n'est rien... c'est les nerfs... ça m'arrive souvent aussi. Je me dis : Mais mon Dieu seigneur,... Pablo, pourquoi as-tu autant de noir dans l'âme? Est-ce que t'as perdu ta femme, Pablo?... tes moutons sont-ils morts de la clavelée, mon pauvre Pablo? non!... Eh bien, alors?... Et puis ça se passe... c'est les nerfs!...

TÉRÉSA, à Margarida.

Comment, tu as de ces tristesses-là, toi, notre fille à tous?...

MARGARIDA, tristement.

Justement, Térésa, je suis la fille de tout le village, mais je ne suis l'enfant de personne.

LE DUC.

Que dit-elle?

Digitized by Google

MARGARIDA.

PREMIER COUPLET.

J'ai des amis, j'ai des compagnes
Que je chéris comme des sœurs,
Dont je partage, en nos campagnes,
Et les plaisirs et les labeurs;
Je suis heureuse, oui, bien heureuse...
Pourtant, hélas! lorsqu'au matin
Je vois passer sur le chemin
L'enfant d'une pauvre fileuse
Que sa mère embrasse joyeuse,
Je me dis, le cœur plein d'émoi :
Je suis heureuse, oui, bien heureuse...
Mais l'humble fils de la fileuse
Est encor plus heureux que moi.

DEUXIÈME COUPLET.

Quand je désire pour la danse
Et des rubans et des joyaux,
On me donne de préférence
Les plus brillants et les plus beaux.
Je suis heureuse, oui, bien heureuse...
Mais quand je vois couler les pleurs
D'un père, au chevet de douleurs
D'Inès, la pauvre moissonneuse
Dont il presse la main fiévreuse,
Je me dis, voyant tant d'effroi :
Je suis heureuse, oui, bien heureuse...
Et pourtant la pauvre glaneuse
Est plus heureuse encor que moi!

LE DUC, avec émotion.

Éloignez ces tristes pensées, mon enfant, continuez à grandir en vertu, comme vous croissez en beauté, et bientôt je m'occuperai de votre bonheur.

MARGARIDA.

Merci, Monseigneur.

LE DUC.

Au revoir, Margarida.

MARGARIDA.

Au revoir, Excellence. (Elle s'approche du duc.)

PABLO, s'essuyant les yeux.

Pauvre petite!... (Le duc embrasse Margarida au front. — Se retournant au bruit du baiser.) Hein? qu'est-ce qui embrasse ma f....? ah! non!... ce n'est pas elle!... (Margarida sort par la gauche.)

SCÈNE IX.

LE DUC, PABLO, TÉRÉSA.

LE DUC.

Maintenant, à nous trois!...

TRIO.

LE DUC, mystérieusement.

Écoutez-moi! de la prudence!
Car il s'agit d'un grand secret.

PABLO.

Un secret?...

TÉRÉSA.

Un secret?

LE DUC.

D'une haute importance,
Et que dans le pays nul encor ne connaît.

PABLO ET TÉRÉSA.

Parlez! parlez!... quel est donc ce secret?

LE DUC.

Dans quelques jours, demain peut-être,
Du ciel, admirable faveur!
A l'Infante un enfant va naître...

PABLO ET TÉRÉSA.

Un enfant royal! quel bonheur!

LE DUC.

On a cherché, pour être sa nourrice,
Parmi les dames de la cour.

PABLO ET TÉRÉSA.

Parmi les dames de la cour!...

LE DUC.

Mais pas une, pour cet office,
N'a convenu jusqu'à ce jour.

PABLO ET TÉRÉSA.

Eh! quoi, vraiment, pas de nourrice!

LE DUC.

Il faut, pour un tel emploi,
Pour cette charge nouvelle,
Une femme jeune et belle...
(A Térésa.)
Et, ma foi,
J'ai compté sur toi!...

TÉRÉSA.

Sur moi!

PABLO.

Sur moi!
(Se reprenant, parlé.) Non!... sur ma femme!...

ENSEMBLE.

PABLO, TÉRÉSA.

Pour nous quel honneur!
Quel bonheur!
Ah! j'en perdrai la tête,
Notre fortune est faite!
Pour nous quel honneur,
Quel bonheur!
De votre confiance,
De votre bienveillance,

Ah! merci, Monseigneur!

LE DUC.

Pour vous quel honneur!
Quel bonheur!
Plus de crainte secrète!
Votre fortune est faite!
Pour vous quel honneur,
Quel bonheur!
Réfléchissez d'avance
A toute l'importance
D'une telle faveur!

PABLO.

Ah! pour nous deux, quel sort charmant!
Si du neveu du roi mon petit est le frère,
Du roi, tout naturellement,
Moi, du roi je suis le compère.
Je dîne avec le roi, je soupe avec le roi,
Et de la cour je ne sors plus...

LE DUC.

Qui?... toi?
Non pas! non pas! — sans artifice,
Sur ce chapitre entendons-nous.

PABLO.

Comment! que dites-vous?

LE DUC.

Car le mari de la nourrice,
Une fois par mois seulement,
Vient voir sa femme et son enfant.

PABLO.

Une fois par mois seulement?

LE DUC.

Et devant témoins.

PABLO.

Quel supplice!
Devant témoins!... ah! c'en est fait,
Et je renonce à ce projet!

LE DUC ET TÉRÉSA.

Y renoncer?...

PABLO.

Oui, c'en est fait,
Je renonce à ce beau projet!
Lorsque l'on a femme jolie,
Ne la voir qu'une fois par mois!
De chagrin et de jalousie,
Ah! j'en deviendrais fou, je crois.
(A Térésa.)
Tu n'iras pas!

TÉRÉSA.

J'irai!

PABLO.

Tu n'iras pas!

TÉRÉSA.

Je partirai.

PABLO.

Tu resteras.

LE DUC.

Allons, tâchez de vous entendre.

TÉRÉSA.

Monseigneur, nous sommes d'accord.

PABLO.

Oui, nous sommes d'accord,
Et. .

TÉRÉSA.

Et je pars !

LE DUC.

Bien! on viendra vous prendre
Dans un instant!

PABLO.

Ah! c'est trop fort!...

ENSEMBLE.

Au diable la richesse
La cour et son fracas!
Mon cœur, je le confesse,
A ce prix n'en veut pas!
Non, non, non, non, je n'en veux pas!

TÉRESA.

A moi grandeur, richesse!
Car, malgré nos débats,
Mon cœur, je le confesse,
Ici n'hésite pas!
Non, non, non, non, n'hésitons pas!

LE DUC.

A vous bonheur, richesse!
Et malgré vos débats,
Lorsqu'à vous je m'adresse,
Ici n'hésitez pas!
Non, non, non, non, n'hésitez pas!

(Pablo et Térésa entrent à la ferme en se querellant; au même instant le baron en sort et embrasse Térésa.)

PABLO, se retournant au bruit.

Hein? qu'est-ce qui embrasse ma f....? Ah! c'est le baron... il n'y a pas de danger. (Ils sortent.)

SCÈNE X.

LE DUC, LE BARON.

LE DUC.

Bravo, baron de Casilhas! je vois que vous apportez jusqu'ici les traditions de la cour.

Digitized by Google

LE BARON.

C'est vrai, monsieur le duc, je cherche à prendre patience, je me distrais un peu, en attendant mon mariage.

LE DUC.

Oh! votre mariage! nous n'en sommes pas encore là, baron. Votre père m'a rendu un important service... il est mort sans que j'aie pu m'acquitter, et je vous ai promis la main de ma parente, mademoiselle Isabelle d'Aguilar, avec tous les biens, toutes les terres de notre famille, à vous, jeune cadet sans fortune, mais à la condition...

LE BARON.

Que, de simple baron, je deviendrais marquis; je le deviendrai, monsieur le duc!

LE DUC.

Voilà bien de l'assurance!...

LE BARON.

Que je trouve celle que je cherche et ma fortune est assurée. J'aurai fait une reine, on pourra bien me faire comte ou marquis.

LE DUC.

Et vous serez de ma famille... (Souriant.) monsieur le marquis futur!... Je vais vous attendre à Lisbonne.

LE BARON.

Vous partez déjà?

LE DUC.

Oui, les devoirs de ma charge me rappellent auprès du roi. Bonne chance, baron!

LE BARON.

Bon voyage, monsieur le duc! (le duc sort par le fond.)

SCÈNE XI.

LE BARON, seul.

Un grand titre! une fortune! une illustre alliance! tous ces biens je les ai, je les tiens... là!... (Sortant un médaillon de son sein.) oui, là... Ce portrait trouvé par Sa Majesté dans une allée du parc... Cette image qui poursuit le roi jusque dans ses rêves... Voilà ce qui pourrait me rendre le plus riche, le plus heureux des hommes! A celui qui découvrirait le charmant original de ce portrait, me disait Sa Majesté, à celui-là j'accorderais la faveur, la grâce qu'il me demanderait... (Regardant le portrait.) Mais où êtes-vous, mon charmant petit marquisat?... Rien, rien qui me mette sur la voie! Par un singulier caprice d'artiste, le peintre semble avoir pris plaisir à égarer l'imagination..... à déjouer toutes les conjectures..... Une tête... une tête divine!... mais, pour toute coiffure, les plus beaux cheveux du monde... ni le diadême étincelant de nos grandes dames, ni la résille des enfants du peuple... un cou gracieux

et blanc comme celui du cygne, mais ni collier de diamants, ni simple chapelet... où trouver avec cela? (Il s'assied à gauche.— Margarida est entrée depuis un instant avec du linge qu'elle étend au fond.)

SCÈNE XII.

LE BARON, MARGARIDA.

MARGARIDA, se retournant et à part.

Ce gentilhomme!... que regarde-t-il donc là? (Elle s'approche doucement du baron.)

LE BARON, à part.

Où découvrir cette belle jeune fille?... (Regardant le médaillon.) Oh! je donnerais pour la trouver...

MARGARIDA, jetant un cri d'étonnement à la vue du médaillon.

Tiens! mon portrait!...

LE BARON, très-surpris, regardant tour à tour Margarida et le médaillon.

Dieu! mon marquisat!

MARGARIDA.

Plaît-il?

LE BARON.

Oui, ces traits... ce visage... c'est elle! c'est bien elle! (A part.) O bienheureux hasard!... Ma fortune est faite!

MARGARIDA.

Mais, Monsieur, comment se fait-il que ce portrait soit entre vos mains?

LE BARON.

C'est un secret... un mystère...

MARGARIDA.

Un mystère?

LE BARON.

Mais bénissez le hasard qui l'y a mis; car grâce à lui, grâce à ce médaillon, un brillant avenir vous est réservé.

MARGARIDA.

A moi!... un brillant avenir!

LE BARON.

Oui, tout ce que votre imagination, vos rêves de jeune fille ont pu enfanter de grandeur et d'éclat, grâce à ce portrait, je vous le répète, je puis vous le donner.

MARGARIDA.

Ah! Votre Seigneurie veut s'amuser à mes dépens... et je ne suis pas assez folle pour vous croire... Comment tout cela pourrait-il jamais m'appartenir? à moi, un enfant élevé dans ce village, à moi une pauvre orpheline!...

LE BARON, à part.

Une orpheline! à merveille! (Haut) Dites-moi, mon enfant, ce portrait... qui donc l'a fait peindre?...

MARGARIDA.

Qui?... mais personne!

LE BARON.

Personne?

MARGARIDA.

Un jour un peintre est venu, par hasard, dans ce village. Il me demanda la permission de peindre mes traits... Et, tout en travaillant, je me souviens qu'il se disait : « Son visage respire déjà la fierté du rang qu'elle doit occuper un jour. »

LE BARON.

En vérité? (A part.) Etrange événement!

MARGARIDA.

Mais ce n'était qu'une plaisanterie... une galanterie du peintre...

LE BARON.

Non, non, ne le croyez pas! ce rang, qu'il vous présidait, vous pouvez l'occuper à la cour.

MARGARIDA.

A la cour!... j'irais à la cour!...

LE BARON.

Un puissant protecteur s'intéresse à vous... c'est lui qui m'envoie... qui m'a chargé de vous chercher... lui qui veut vous donner le titre, la fortune qui vous appartiennent... Ah! si je pouvais vous dire jusqu'où cette fortune pourra s'élever...

MARGARIDA.

Mais ce protecteur, d'où lui vient l'intérêt que je lui inspire?...

LE BARON, avec embarras.

Mais c'est tout naturel... il s'intéresse à vous... parce que...

MARGARIDA.

Il a connu ma famille, peut-être?...

LE BARON.

Oui, oui... justement... il était l'ami de votre mère...

MARGARIDA.

Ma mère!... il me parlerait d'elle!... ah!... Monsieur, ce gentilhomme, où est-il? où puis-je le trouver?...

LE BARON.

A Lisbonne... au palais du roi.

MARGARIDA.

Au palais du roi?

LE BARON.

Aujourd'hui même je puis vous conduire près de lui.

MARGARIDA.

Aujourd'hui?...

LE BARON.

Songez que cet ami, ce protecteur est puissant, et que, grâce à lui, vous pouvez tout obtenir.

MARGARIDA.

Vraiment?

LE BARON.

Le roi n'a rien à lui refuser.

MARGARIDA, à part.

Je pourrais obtenir pour Manoel ce grade dont dépend son bonheur.

LE BARON.

Vous consentez à me suivre ?

MARGARIDA.

J'y consens.

LE BARON.

On vient!... dans un instant soyez prête à partir.

MARGARIDA.

A bientôt, seigneur.

LE BARON, à part.

Je serai marquis de Casilhas !... (Il sort par le fond à gauche.)

SCÈNE XIII.

MARGARIDA, puis MANOEL.

MARGARIDA, seule.

Oui, oui, à cet ami de ma mère qui s'intéresse à moi, je ne demanderai qu'une chose... c'est de protéger Manoel, c'est de m'unir à lui.

MANOEL, entrant.

Ah! chère Margarida... vous voici...

MARGARIDA.

C'est vous, Manoel?

MANOEL.

Je n'ai pas voulu partir sans vous revoir une dernière fois... Mais qu'avez-vous ? cette joie, ce bonheur que je lis dans vos yeux...

MARGARIDA.

Ah! mon ami, si vous saviez comme je suis contente !

MANOEL,

Vous, Margarida ?

MARGARIDA.

Plus d'attente! d'incertitude ! ce grade que vous ambitionnez... bientôt, dès aujourd'hui peut-être, vous allez l'obtenir.

MANOEL.

Est-il possible !

MARGARIDA.

Mais que dis-je? ce grade!... vous, sergent ? fi donc! ce n'est pas assez !... c'est lieutenant ! c'est capitaine !...

MANOEL.

Capitaine ! moi ?... que signifie?

DUO.

MARGARIDA.

Ah! d'espoir (*bis*) et d'ivresse
Je sens battre mon cœur!

Je deviens (*bis*) la maîtresse
D'assurer son bonheur!

MANOEL.

Quel espoir (*bis*) plein d'ivresse
Vient agiter son cœur?
Et la fait (*bis*) la maîtresse
D'assurer mon bonheur?
Expliquez-vous, daignez m'instruire...

MARGARIDA.

Eh bien! apprenez que, ce soir,
A la cour on va me conduire.

MANOEL.

O ciel!

MARGARIDA.

Pourquoi ce désespoir?

MANOEL.

PREMIER COUPLET.

A la cour
Pour aller passer votre vie,
Vous voulez quitter ce séjour?...
Tout est mensonge et perfidie;
Tout est piège et détour
A la cour!

DEUXIÈME COUPLET.

A la cour,
Ah! d'avoir cherché la puissance
Vous vous repentirez un jour!
Car, en perdant votre innocence,
Vous perdrez votre amour
A la cour!

MARGARIDA.

En partant, je n'avais pour tâche
Que votre bien...

MANOEL.

Soins superflus!

MARGARIDA.

Mais c'est fini, puisque cela vous fâche,
Je resterai, je ne pars plus!

MANOEL, avec joie.

Vraiment?

MARGARIDA.

Je ne pars plus!

ENSEMBLE.

MARGARIDA.

Ah! d'espoir (*bis*) et d'ivresse
Je sens battre mon cœur;
Car je suis (*bis*) la maîtresse
D'assurer son bonheur!

Digitized by Google

MANOEL.

Ah! d'espoir (*bis*) et d'ivresse
Je sens battre mon cœur,
En ce jour (*bis*) sa tendresse
Assure mon bonheur!

MANOEL.

Et maintenant de faveur, de richesse
Si l'on te parle encore?

MARGARIDA.

Oh! je refuserai!

MANOEL.

Et si l'on veut, réclamant ta promesse,
Te conduire à la cour?

MARGARIDA.

Oh! je refuserai!

MANOEL.

Belles promesses?

MARGARIDA.

Je les repousserai!

MANOEL.

Honneurs, richesses?

MARGARIDA.

Je les refuserai!
Quel désir peut former mon âme,
Quand votre sort doit devenir le mien?
Puisque je serai votre femme,
Je n'ai pas besoin d'autre bien.

ENSEMBLE.

Sans regrets et sans envie
Passons, loin des cours,
Nos jours!
Que le charme de ma vie,
Soit mes seuls amours
Toujours!

DON LUIZ, en dehors.

C'est affreux! c'est horrible!

MARGARIDA.

Le colonel!... adieu, Manoel!...

MANOEL.

Adieu! (Margarida sort par la gauche.)

SCÈNE XIV.

MANUEL, DON LUIZ, PABLO.

DON LUIZ, entrant par la droite d'un air furieux et tenant un papier à la main.

C'est une infamie! c'est une indignité!

PABLO, arrivant tout en larmes de l'autre côté.

Ah! Jésus! mon Dieu! que vais-je devenir?...

MANOEL.

Qu'avez-vous donc? qu'y a-t-il?

PABLO.

C'est ma femme qui veut me quitter!

DON LUIZ.

On me force de retourner à Lisbonne!

MANOEL.

Vous?

DON LUIZ.

Oui, moi!.. C'est encore ma tante, la Grande-Duchesse!.. elle m'avait envoyé au régiment, parce qu'elle me trouvait trop jeune pour aller à la cour... et je viens de recevoir l'ordre signé du roi de retourner à Lisbonne, parce qu'on ne me trouve pas assez vieux pour aller à la guerre!

PABLO.

Et moi, ils ont tourné la tête à ma femme qui veut partir... partir malgré moi... et qui me menace au besoin de se faire enlever.

DON LUIZ.

Mais... je me plaindrai au roi!

PABLO.

Je me plaindrai à l'infante! (Cris au dehors.) Ah! mon Dieu!.. ce bruit! (Allant au fond.) Une femme qu'on jette en voiture.. ces cris.. c'est un dernier regret pour son époux.. (Criant.) Arrêtez! arrêtez! Ma femme! au voleur!.. rendez-moi ma femme! (Il sort vivement.)

MANOEL.

Sa femme enlevée!.. Serait-il possible?..

DON LUIZ.

Il faut aller nous assurer... (Voyant entrer Térésa.) Que vois-je! Térésa!

SCÈNE XV.

MANOEL, DON LUIZ, TÉRÉSA.

MANOEL, étonné.

Elle!.. mais ce n'est donc pas vous qu'on enlève?

TÉRÉSA, agitée.

Non! non! ce n'est pas moi! Un carrosse est entré dans la cour de la ferme... j'ai cru d'abord que c'était lui qui devait m'emmener; mais le baron de Casilhas en est descendu..

MANOEL ET DON LUIZ.

Le baron de Casilhas!..

TÉRÉSA.

Il venait chercher Margarida.

DON LUIZ.

Margarida!

MANOEL.

Grand Dieu!

TÉRÉSA.

Vainement elle a refusé de partir... Malgré ses cris, malgré les miens, à l'aide de ses valets, il l'a forcée de monter dans le carrosse...

MANOEL.

Le misérable!... Oh! je le tuerai!

TÉRÉSA.

Et la voiture est partie sur la route de Lisbonne, avec mon mari grimpé derrière.. et criant à tue-tête : « Ma femme.. ren-« dez-moi ma femme! »

MANOEL.

Un cheval! un cheval!

FINAL.

(On entend au loin la musique militaire qui joue l'air du régiment de Santarem.)

DON LUIZ, saisissant le bras de Manoel.

Ecoute :
Voici le régiment qui se remet en route.

MANOEL, avec trouble et agitation.

Le régiment! ô ciel! il part!...
Eh bien!... (Prenant sa résolution.) je rejoindrai plus tard.

DON LUIZ, l'arrêtant.

Reconnais-tu ce chant de guerre?
Il t'appelle en nos rangs!

MANOEL.

Il me dit de sauver
La maîtresse qui m'est chère
Et qu'un traître vient d'enlever!
(Chantant avec exaltation.)
Honneur et franchise,
En soldat, en amant,
Oui, c'est la devise,
La devise du régiment!

DON LUIZ.

Mais songe que par cette absence
Tu vas te perdre, malheureux!
Tu n'as pas de congé...

MANOEL.

Qu'importe!

DON LUIZ.

Et je ne peux
T'en donner, moi, colonel sans puissance.
Abandonner ton poste au moment des combats
Il y va de l'honneur, il y va de la vie!

MANOEL.

Mais de celle qui m'est ravie,
C'est aussi l'honneur et la vie
Que l'on menace... et je n'hésite pas!...

Ah! cessez de me retenir!
A la voix qui m'appelle
Je cours, amant fidèle;
Margarida, je dois te sauver ou mourir!

(Il sort précipitamment malgré Don Luiz et Térésa, qui s'efforcent en vain de le retenir. Pendant la fin de cette scène, la musique militaire s'est rapprochée et l'on voit au fond les soldats défiler en chantant le refrain du chant du régiment : ENFANT DE LA VICTOIRE, etc. Les lavandières, accourues au bruit, leur font des signes d'adieu. — Tableau.)

ACTE II.

Le théâtre représente l'intérieur du parc de Mafra. Au fond, le palais; à gauche, sur le devant, un pavillon; à droite, une charmille, avec un banc de verdure.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

MARGARIDA, endormie sous la charmille à droite, CHOEUR DE FEMMES, LE BARON.

LE BARON, regardant Margarida endormie et à lui-même.

Oui... brisée par l'émotion, la fatigue, en arrivant dans ce palais, elle s'est endormie... (Aux femmes.) Veillez sur elle... et dès qu'elle s'éveillera, que l'on vienne m'avertir! (Il entre dans le pavillon.)

LE CHŒUR.

Dans cette charmille
Aux fruits parfumés,
Dormez, jeune fille,
Dormez!
L'étoile scintille
Dans les cieux calmés,
Dormez, jeune fille,
Dormez!
Comme à l'oiseau dans la feuillée,
A vous la paix et la candeur!
L'âme trop vite est réveillée,
Et, le sommeil, c'est le bonheur!
Dans cette charmille, etc., etc.

(Les femmes s'éloignent.)

MARGARIDA, s'éveillant.

RÉCITATIF.

Où suis-je!... et d'où me vient cette terreur subite?
Ce jardin... ce palais, où l'on traînait mes pas,
Est-ce un songe, une erreur qui follement m'agite?
(Regardant autour d'elle et avec un cri d'effroi.)
Grand Dieu!... non!... je ne rêvais pas!!!

CANTABILE.

Malgré mes pleurs et ma prière,
Contre un cruel, mon seul recours,
On m'arracha de ma chaumière,
On me ravit à mes amours.
Non, ce n'est point un vain mensonge;
Et pour mon cœur triste, éperdu,
Oui, pour mon cœur, hélas! le songe
C'est le bonheur que j'ai perdu!...
A tort mon cœur se désespère;
Aujourd'hui, contre le danger,
Un pouvoir tutélaire
Saura me protéger.
Près de Dieu n'ai-je pas ma mère
Qui me regarde, me défend,
Et qui du haut du ciel, sauvera son enfant?

CABALETTA.

O sainte croyance,
Douce espérance
Des malheureux,
Ta divine flamme
Brûle mon âme,
Brille à mes yeux!
Seigneur que j'implore,
Mère que j'adore,
Ma force est en vous;
Et je vois l'aurore
D'un destin plus doux!
Déjà, déjà, douce faveur,
Je sens la peur
Fuir de mon cœur!
O sainte croyance
Douce espérance,
Des malheureux,
Ta divine flamme
Brûle mon âme,
Brille à mes yeux!
Seigneur que j'implore,
Mère que j'adore,
Ma force est en vous,
Et je vois l'aurore
D'un destin plus doux!

SCÈNE II.

MARGARIDA, LE BARON, sortant du pavillon.

MARGARIDA.

Ah! vous voilà, Monseigneur; me direz-vous enfin pourquoi vous m'avez amenée ici malgré moi?

LE BARON.

Parce que ce protecteur, cet ami de votre mère, ne m'aurait jamais pardonné de ne vous avoir pas conduite auprès de lui

qui vous aime, et dont toute la joie sera d'assurer votre bonheur.

MARGARIDA.

Mon bonheur!... Hélas! Dieu veuille que vous ne l'ayez pas à jamais détruit! Je ne sais quel danger me menace; mais je me sens pleine de terreur!

LE BARON.

De la terreur!... quand vous allez voir l'ami de votre mère... lorsque j'ai pris soin moi-même de vous entourer de tous les égards, de tous les respects...

MARGARIDA.

Mais où sommes-nous ici?

LE BARON.

Où... nous sommes?... (A part.) Si elle savait que c'est au palais de Mafra!

MARGARIDA, avec crainte.

Oh! ce n'est pas à la cour, n'est-il pas vrai?

LE BARON.

Non, non, rassurez-vous... Ce séjour est habité par ce noble seigneur dont je vous ai parlé.... C'est l'asile de la sagesse, du calme surtout... (Fanfares en dehors.)

MARGARIDA.

Quel est ce bruit?

LE BARON, à part.

Quel contre-temps!... Ah! c'est que le roi ne soupçonne pas que je lui amène celle qu'il aime. (Haut.) Remettez-vous, mon enfant, ce sont... quelques amis ou quelques voisins... qu'on éloignera dès que j'aurai prévenu Monseigneur...

MARGARIDA, avec effroi.

Le bruit se rapproche!... ils viennent... les voici!...

LE BARON.

Entrez là, dans ce pavillon, où des femmes que j'ai mises à votre service se chargeront du soin de vous parer... Allez... je vous avertirai en frappant deux coups, dès que Monseigneur sera seul.

MARGARIDA, entrant dans le pavillon.

Mon Dieu! veillez sur moi!...

SCÈNE III.

DON LUIZ, LE BARON, LE DUC, LE ROI, SEIGNEURS, PAGES ET PIQUEURS.

CHŒUR.

Le cor sonne notre victoire!
Le cerf est tombé sous nos coups!
Ici, pour chanter notre gloire,
Joyeux chasseurs, arrêtons-nous!

LE ROI.

Allons, Messieurs, la chasse est terminée;
Mais un nouveau plaisir nous attend en ces lieux.
Que les danses, les jeux terminent la journée
Et qu'on n'entende ici que des accords joyeux!

(On se place, le roi fait un signe et les danses commencent. — Ballet.)

LE ROI, après le ballet, se levant et à part.

C'est en vain qu'ils cherchent à me distraire, cette image est toujours là!... (Haut.) Mais personne de vous ne saura donc m'inventer un plaisir nouveau?... Personne ne saura donc me rendre cette vie joyeuse d'autrefois?... Vous vous taisez?... tous!... tous!...

LE BARON, s'approchant.

Excepté moi, Sire!

TOUS.

Le baron de Casilhas!

LE BARON.

Qui vient dissiper la tristesse de Sa Majesté!

LE ROI.

C'est une lourde tâche, vous n'y réussirez pas, baron!

LE BARON.

Seul, j'échouerais sans doute, Sire; mais j'ai un puissant auxiliaire.

LE DUC.

Que veut-il dire?

LE ROI.

Un auxiliaire?

LE BARON, bas.

Une femme... elle...

LE ROI, avec joie.

Elle!... se peut-il!... tu l'as trouvée?... tu sais qui elle est?

LE BARON, bas.

Tout à l'heure, ici même, je la présenterai à Votre Majesté.

LE ROI, radieux.

La voir! je vais la voir!... Ah! si vous dites vrai, baron... si c'est elle..... bien elle....., soyez désormais ambitieux sans crainte... notre puissance est grande, et nous ne sommes pas ingrat.

LE BARON.

Sire!

LE ROI, bas au baron.

Tu dis qu'elle est en ce moment?...

LE BARON, montrant le pavillon.

Là, sire!

LE ROI.

Là! (Haut.) Messieurs, la collation vous attend... allez, nous donnerons plus tard le signal du départ. (Tous les seigneurs s'inclinent et vont s'éloigner.)

Digitized by Google

DON LUIZ, s'approchant.

Pardon, Sire, mais à tout prix il faut que je parle à Votre Majesté!...

LE ROI.

De quoi s'agit-il, notre petit cousin?

DON LUIZ.

D'une injustice... d'un ordre qui me déshonore!

LE ROI.

Comment?

DON LUIZ.

Moi, qu'on avait fait colonel, me rappeler lorsque mon régiment va se battre! Je viens vous supplier, Sire, de me permettre de retourner au poste où l'honneur m'appelle..... et viennent les Espagnols, je saurai prouver à Votre Majesté que, si les années me manquent, le courage ne me manque pas!

LE ROI.

Oh! oh! de la bravoure!... du cœur!.... c'est très-bien!.... (A part.) mais comment révoquer cet ordre? Sa tante, la Grande-Duchesse, ne me pardonnerait pas! Que faire?.... quel parti prendre?...

DON LUIZ.

Sire, que daigne résoudre Votre Majesté?...

LE ROI, réfléchissant.

Eh bien! Monsieur... (Comme frappé d'une idée.) Attendez!... (Il s'assied près d'un guéridon placé à gauche et écrit.)

DON LUIZ, à part.

Bon! j'ai ému... décidé le roi!... (Haut.) Je pars pour l'armée, Sire?...

LE ROI, écrivant.

Non, vous restez, Monsieur.

DON LUIZ, désappointé.

Qu'entends-je!... (Au roi.) Mais, Sire... ce message?...

LE ROI, écrivant toujours.

Vous le connaîtrez plus tard.

DON LUIZ.

Je reste! oh! c'est une trahison!... mais mon parti est pris... je les forcerai de me renvoyer là-bas, Sire; je me ferai ici tant d'affaires, tant de duels, que ma vieille tante me trouvera plus en danger de mort au milieu de la cour qu'au milieu des balles ennemies...

LE ROI.

Des duels! Messieurs, je destitue de sa place le premier de vous qui croisera le fer contre le colonel.

TOUS.

Destitué!

DON LUIZ.

Comment, Sire, vous défendriez?...

LE ROI.

Oui, colonel, et quant à votre honneur, laissez-nous-en le

soin... Voici qui le sauvegardera. (Il montre le papier et le remet à un piqueur.) Que l'on porte à l'instant cet ordre. Messieurs, nous ne vous retenons plus.

LE BARON, bas.

Traduction libre : Allez-vous-en!

DON LUIZ, à part.

Oh! je trouverai bien mon duel!

LE BARON, bas au duc.

Je serai marquis, monsieur le duc! (Sortie générale.)

SCÈNE IV.

LE ROI, LE BARON, PUIS MARGARIDA.

LE ROI.

Enfin, nous sommes seuls, baron!

LE BARON, allant ouvrir la porte du pavillon.

Et je tiens ma promesse... Regardez, Sire!...

LE ROI, apercevant Margarida qui paraît sur le seuil.

C'est elle!... c'est elle!...

MARGARIDA, au baron.

Vous m'avez appelée?

LE BARON, bas à Margarida.

Oui, venez... votre ami, votre protecteur est là, il vous attend!

MARGARIDA, avec émotion.

Lui?

LE BARON, bas au roi.

Et vous, Sire, que Votre Majesté se souvienne que la jeune fille ignore qu'elle paraît devant le roi.

LE ROI, bas.

C'est bien! je ne l'oublierai pas!

TRIO.

LE ROI, à Margarida qui n'ose avancer.

Approchez, mon enfant!

LE BARON, à Margarida.

Allons! de l'assurance!
Approchez-vous de Monseigneur.

LE ROI, à Margarida.

A vous je m'intéresse et veux votre bonheur!

LE BARON, bas à Margarida.

Vous entendez!... votre bonheur!...

ENSEMBLE.

MARGARIDA, à part.

Mon Dieu! je tremble en sa présence!
Et pourtant il veut mon bonheur!

LE ROI, à part.

C'est elle! ô moment enchanteur!
Comme je sens battre mon cœur!

LE BARON, à part.

Cédera-t-elle?... ici, mon cœur
Palpite d'espoir et de peur!

LE ROI, à Margarida.

J'ai sur le roi quelqu'influence;
Parlez donc avec confiance.
Que diriez-vous, répondez-moi,
Si vous étiez devant le roi?

LE BARON, à part.

Très-bien!... c'est cela, sur ma foi!
(A Margarida.)
Répondez! répondez! Que diriez-vous au roi?

MARGARIDA, troublée et hésitant.

Je dirais... je dirais...

LE ROI.

Eh! bien!

MARGARIDA.

Je dirais, Sire :

PREMIER COUPLET.

Un bon roi jamais ne désire
Que le bonheur de ses sujets;
Comme un père, il reçut l'empire
Pour les combler de ses bienfaits.
Ah! daignez donc, en ce palais,
Me protéger et me conduire...
Voilà ce que je dirais, moi,
Si je parlais devant le roi.

ENSEMBLE.

LE ROI, à part.

Que de candeur et d'innocence!
De posséder tant de beauté,
Ah! déjà la douce espérance
Sourit à mon cœur enchanté!

MARGARIDA, à part.

Ah! je sens plus de confiance!
Son regard est plein de bonté,
Et déjà la douce espérance
Renaît en mon cœur agité.

LE BARON, à part.

Ah! je sens plus de confiance!
La vertu, l'ingénuité,
A la faveur, à la puissance,
Ici, n'a jamais résisté.

LE ROI, se rapprochant et prenant la main de Margarida.

Mais, si prenant, comme ici je le fais,
Cette main divine et charmante,
Si pressant dans ses bras cette taille élégante,
(Il l'entoure de ses bras.)
Il ajoutait : pour prix de mes bienfaits,

Je ne demande, je n'implore
Qu'un peu d'amour...

MARGARIDA, s'éloignant vivement.

Grand Dieu!

LE ROI, avec feu.

Car je t'adore!
Réponds!

MARGARIDA, effrayée.

O ciel! qu'ai-je entendu!
Le roi m'aimer!

DE ROI.

Et de toute son âme!

MARGARIDA.

Le roi voudrait ma honte!

LE BARON, à part.

Hélas! tout est perdu!

MARGARIDA.

Ah! ce serait indigne!... ah! ce serait infâme!...

LE BARON, bas à Margarida.

Silence!... c'est lui!... c'est le roi!

MARGARIDA.

Le roi!

LE BARON, bas.

Le roi lui-même!

MARGARIDA, à part.

O terreur! ô surprise extrême!

LE ROI, se rapprochant.

Que diriez-vous, répondez-moi,
Si vous étiez devant le roi?

LE BARON, à part.

Je me meurs de crainte et d'effroi!
(Bas à Margarida.)
Songez, songez que c'est le roi!

MARGARIDA, relevant la tête, avec force et dignité.

Ah! si j'étais
Devant le roi, je lui dirais:

DEUXIÈME COUPLET.

Reprenez votre bienveillance;
Elle réclame un prix honteux.
Pour tout bien, moi, j'ai l'innocence,
Le seul trésor des malheureux;
Mais ce bien vaut plus à mes yeux
Que la grandeur et la puissance.
(Avec intention.)
Voilà ce que je dirais, moi,
Si je parlais devant le roi.

ENSEMBLE.

LE ROI, à part.

O destin terrible!
Elle est inflexible;

Son âme insensible
Repousse mes feux.
Mais, fière et rebelle,
Hélas! la cruelle
N'en est que plus belle
Encore à mes yeux!

LE BARON, à part.

O destin terrible!
Elle est inflexible,
Son âme insensible
Répousse ses feux.
Grâce au cœur rebelle
De cette cruelle,
Le prix de mon zèle
Échappe à mes vœux!

MARGARIDA, à part.

O destin terrible!
Dans un piége horrible
Son âme inflexible
M'attire en ces lieux!
Mais, toi que j'appelle,
O vierge immortelle,
Fais qu'ici fidèle
J'échappe à ses vœux!

LE ROI, à Margarida.

Un mot encor? c'est l'amour le plus tendre...

MARGARIDA, s'éloignant avec terreur.

Non, non, je ne veux rien entendre;
Laissez-moi quitter ce palais!...

LE ROI.

Me quitter!... la perdre? (Au baron.) Oh! jamais! (Il lui parle bas.)

ENSEMBLE.

LE ROI, à part.

O destin terrible etc.

MARGARIDA, à part.

O destin terrible, etc.

LE BARON, à part.

O destin terrible!
Elle est inflexible,
Son âme insensible
Repousse ses feux!
Mais, grâce à mon zèle,
Bientôt la cruelle
Sera moins rebelle
Peut-être à nos vœux!

(Le roi sort en faisant au baron un dernier signe d'intelligence.)

SCÈNE V.

LE BARON, MARGARIDA.

LE BARON, à part.

Allons, voilà toutes mes espérances déçues! Que faire maintenant?

MARGARIDA, à part.

Aimée du roi ! Et seule ! sans appui, sans défenseur !... (Au baron.) Oh ! Monsieur ! vous m'avez trompée !

LE BARON.

Eh ! mordieu ! je n'avais en vue que votre bonheur !

MARGARIDA.

Mon bonheur ! je ne demande qu'une chose, je n'implore qu'une grâce... c'est de retourner dans mon humble village !

LE BARON.

C'est impossible ! (A part.) ou plutôt... (Haut.) Allons, consolez-vous, mon enfant... cette prière sera exaucée.

MARGARIDA.

Serait-il vrai ?

LE BARON.

Oui, pour vous prouver tous mes regrets, tout mon repentir, je veux vous donner les moyens de vous éloigner d'ici. (Remontant la scène et appelant.) Holà !... quelqu'un !

MARGARIDA, à part.

Que veut-il faire ? (Un page entre.)

LE BARON, qui a écrit quelques mots, remettant au page le papier.

Ordre du roi !... allez... (Le page s'incline et sort. — Revenant à Margarida.) Maintenant rentrez dans ce pavillon... et dans quelques instants, on reviendra mystérieusement vous chercher.

MARGARIDA.

Mais...

LE BARON.

Il le faut... Il faut que le roi ignore votre fuite... On vous conduira par un passage secret, hors de ce palais.

MARGARIDA.

Oh ! je vous bénirai si vous réparez le mal que vous avez fait.

LE BARON, la reconduisant vers le pavillon.

Allez, mon enfant, allez ! (Margarida sort.)

SCÈNE VI.

LE BARON, PABLO.

PABLO, entrant, et à part.

Ah !... m'y voici... tâchons de nous orienter et de retrouver ma femme.

LE BARON.

Que cherchez-vous donc ici, l'ami ?

PABLO, se retournant.

Moi, Monseigneur, je... (A part.) c'est lui !... le ravisseur de ma femme !

LE BARON.

Eh ! mais, je connais cette figure-là... je l'ai vue...

PABLO.

Dans un village près de Santarem... oui, Monsieur !

Digitized by Google

LE BARON.

En effet; et comment êtes-vous venu ici... et en si peu de temps ?

PABLO.

Ah! ça, c'est l'affaire de vos chevaux... ils vont bien, vos chevaux... ce n'est pas d'eux que je me plains...

LE BARON.

Comment!... ce sont mes chevaux qui...

PABLO.

Qui m'ont amené ; j'étais grimpé derrière la voiture.

LE BARON.

Vous avez osé?...

PABLO.

C'est comme ça que j'ai pu entrer dans le parc.

LE BARON.

Mais, qu'y venez-vous faire ?

PABLO.

Ce que j'y?... comment, ce que j'y?... mais je viens chercher ma femme.

LE BARON.

Hein! quoi?... vous dites ?

PABLO.

Je dis ma femme! ma femme, Monsieur, celle que vous avez enlevée.

LE BARON.

Sa femme!... elle serait mariée?

PABLO.

Tout ce qu'il y a de plus mariée! Comment, Monsieur, c'est une jeune fille que vous pensiez amener pour remplir l'emploi qu'on lui destine?

LE BARON.

L'emploi!

PABLO.

Oui, Monsieur, l'emploi! (A part.) Une jeune fille nourrice du prince royal! mais quelles mœurs ont-ils donc à la cour!...

LE BARON.

Ainsi, vous savez qu'elle doit être ici?...

PABLO.

La position de ma femme? oui, Monseigneur, je le sais...

LE BARON.

Aïe!

PABLO.

Et j'avoue que d'un côté... j'en suis flatté!

LE BARON.

Ah! bah! vous en êtes flatté!

PABLO.

C'est une position honorable pour elle, et pour moi aussi.

LE BARON.

Vous trouvez?... (A part..) Singulier mari!

PABLO.

Mais comme après tout, ça me sépare de mon épouse, je veux demander à notre gracieux souverain de vouloir bien me la rendre...

LE BARON.

O ciel!... n'en faites rien, malheureux! si le roi savait qu'elle est mariée!

PABLO.

Encore! Monsieur, vous calomniez Sa Majesté, à la fin!

LE BARON.

Comment?

PABLO.

Jamais le roi n'aurait accordé ce noble emploi à une femme non mariée.

LE BARON.

Vous croyez cela!

PABLO.

Je veux voir le roi, moi! je lui dirai que j'aime ma femme, et que, pour me faire consentir à m'en séparer, à ne la voir que de loin en loin, il me faudrait au moins une consolation. On me doit une indemnité.

LE BARON.

Comment, est-ce que vous accepteriez une place?

PABLO.

Dame! si elle était bonne!

LE BARON.

Celle de grand lévrier est vacante... j'en puis disposer à mon gré... je vous l'offre.

PABLO.

Grand lévrier?

LE BARON.

Oui, capitaine...

PABLO.

Capitaine!...

LE BARON.

Des chiens de Sa Majesté.

PABLO.

Des chiens! Enfin... c'est toujours capitaine!... mais les appointements?... parlons des appointements... y a-t-il bien trois cents réaux?

LE BARON.

Il y en a six cents.

PABLO, émerveillé.

Six cents!

LE BARON.

Par mois, bien entendu.

PABLO.

Six cents par mois!... plus de sept mille réaux par an! j'accepte, Monseigneur, j'accepte.

LE BARON.

Et vous ne direz rien?

PABLO.

Je serai muet!

LE BARON, à part.

A merveille! nous sommes sauvés! (Il va s'asseoir et écrit.)

PABLO.

PREMIER COUPLET.

Ah! quel sort digne d'envie!
On m'accable de faveurs,
Et je vais passer ma vie
Dans la joie et les grandeurs!
J'ai de brillants équipages,
J'ai des chevaux, des réaux,
J'ai des laquais et des pages,
J'ai des châteaux, des vassaux!

Ah! la bonne aubaine!
Ah! le bel emploi!
J'ose y croire à peine;
Quel honneur pour moi!
Je suis capitaine...
Des chiens du roi!

DEUXIÈME COUPLET.

Que je ferai de conquêtes!
Bientôt mes regards vainqueurs
Vont tourner toutes les têtes
Et ravager tous les cœurs!
Je séduis par ma tournure,
Par ma jambe faite au tour!
C'est un don de la nature,
Je suis taillé pour l'amour!

Ah! la bonne aubaine!
Ah! le bel emploi!
J'ose y croire à peine;
Quel honneur pour moi!
Je suis capitaine...
Des chiens du roi!

LE BARON, se levant et lui remettant ce qu'il vient d'écrire.

Vous entrerez en fonctions aujourd'hui même. (Regardant au fond.) Le duc! allez m'attendre là-bas, au bout de la grande avenue... je me charge de vous installer moi-même dans votre nouvel emploi!

PABLO.

Six cents réaux!... (A part.) Allons! allons! je ne croyais pas que l'on payât si cher les maris de nourrices. (Il sort.)

Digitized by Google

SCÈNE VII.

LE BARON, LE DUC. (Il arrive du côté opposé.)

LE DUC.

Eh! bien, baron, ce titre que vous espériez?...

LE BARON.

Ce titre? la condition de l'illustre alliance que vous avez daigné m'offrir... ce titre, je le crois, va m'appartenir.

LE DUC.

En vérité!

LE BARON.

Et comme j'ai votre parole, je serai le mari de votre jeune et jolie parente... car elle est jolie, vous me l'avez dit?

LE DUC.

Aussi belle que riche!

LE BARON.

Et daignerez-vous m'apprendre enfin dans quelle province, éloignée de la cour, vous tenez cachée, cette adorable... cousine, je crois?

LE DUC.

Cousine! mieux que cela!... Sachez, mon cher baron, que ce n'est pas une cousine, c'est ma fille que je vous donne.

LE BARON, étonné.

Votre... vous avez une fille?

LE DUC.

Un ange de pureté, de candeur! L'enfant de la seule femme que j'aie jamais aimée... c'était une humble paysanne aussi pauvre qu'elle était belle. Comme ma fortune, mes titres, et surtout ma famille s'opposaient à ce qu'elle devînt ma femme, jamais elle n'a voulu remettre entre mes mains l'enfant de notre amour. Puisque vous rougissez de la mère, disait-elle, vous rougiriez de l'enfant, et je la garde. Sa résolution est demeurée inébranlable, jusqu'au jour où Dieu l'a rappelée à lui. Maintenant que ma fille n'a d'autre appui que moi, ma tendresse ne lui fera pas défaut; c'est à elle qu'appartiendront toutes mes richesses, et comme je veux la reconnaître publiquement, vous comprenez que j'exige chez son mari...

LE BARON.

Ce titre que je cours chercher. (Il va pour sortir.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MANOEL.

MANOEL, paraissant.

Arrêtez, Monsieur!

LE BARON.

Hein! plaît-il?

TRIO.

MANOEL, se plaçant devant le baron.

Vous ne sortirez pas!

LE BARON, étonné.

D'où vient donc ce courroux ?
De moi, Monsieur, que voulez-vous?

MANOEL.

Ce que je veux?... je veux que vous me rendiez celle
Que vous m'avez enlevée.

LE DUC.

Hein ? comment ?
Une femme enlevée!

MANOEL.

Aussi pure que belle,
Et que j'aimais !

LE BARON, à part.

Vous! (A part.) Autre événement!
Tout à l'heure un mari, maintenant un amant!

MANOEL, au baron.

Mais ici, vous allez me dire
Ce qu'elle est devenue... il le faut!... je le veux!

LE BARON, froidement.

Allons, vous êtes en délire!

MANOEL.

Eh bien! donc malheureux,
Je vous tuerai!

LE BARON.

Me tuer !

MANOEL.

A l'instant, dans ces lieux!
(Tirant son épée.)
En garde!
Oui, battons-nous!
En garde!
Défendez-vous!
En garde!

ENSEMBLE.

MANOEL ET LE BARON.

En garde!
Oui, battons-nous!
En garde!
Défendez-vous!
En garde!

LE DUC, voulant les arrêter.

En garde!
Y songez-vous!
En garde!
Vous êtes fous!

Digitized by Google

SCÈNE IX.

LES MÊMES, DON LUIZ.

QUATUOR.

DON LUIZ, entrant vivement et à lui-même.

Que vois-je? un duel!... ah! de se battre
Sont-ils heureux! (S'approchant.) Messieurs, pardon...
Auriez-vous besoin d'un second?
Allons, Messieurs, partie à quatre!
En garde!
Oui, battons-nous!

MANOEL.

Ah! laissez-moi!

DON LUIZ, le reconnaissant.

Manoel! ici! toi.
(Bas.)
Mais tu te perds!...

MANOEL.

Qu'importe! laissez-moi!

ENSEMBLE.

LE BARON ET MANOEL.

En garde!
Oui, battons-nous!
En garde!
Défendez-vous!
En garde!

LE DUC.

En garde!
Y songez-vous!
En garde!
Vous êtes fous!

DON LUIZ.

En garde!
Ah! pourquoi tous
En garde
Ne sommes-nous?...

(Ils croisent le fer. — Après quelques instants le baron atteint Manoel au bras.)

LE BARON, à Manoel.

Permettez, Monsieur, je vous prie,
Vous êtes touché...

MANOEL, froidement.

Non!

(Le combat continue.)

LE DUC.

Calmez, calmez cette furie,
Cessez ce combat!

MANOEL.

Non!

Non! non! non! non!
Pour lui traître et félon,
Ni merci, ni pardon!
(Il se fend à fond sur le baron.)
Enfin la divine vengeance
Va punir votre crime...
(Il lui porte un coup terrible, mais il s'arrête consterné en voyant s'arrêter son épée sur la poitrine de Casilhas, sans que celui-ci ait bronché. Étonnement général.)
Est-ce une trahison?

LE DUC ET DON LUIZ, au baron.

Que signifie?

LE BARON.

O providence!
Monsieur, me menaçait ici
De ton courroux, de ta vengeance
Qui devait châtier mon crime... Eh! bien c'est lui,
Ce crime justement qui me sauve aujourd'hui!

TOUS.

Comment?

LE BARON.

Oui, j'avais là, sur moi, comme une égide,
De la victime le portrait,
Ce portrait, qui bienheureux guide,
M'a fait trouver, au fond d'un asile discret,
La beauté naïve et candide
Que tout bas le roi chérissait...

LE DUC, troublé.

Un portrait, dites-vous?

LE BARON.

Et c'est,
C'est sur les diamants, magnifiques du reste,
Que sont venus, pour mon bonheur,
S'émousser à la fois la colère céleste
Et le fer qui sans eux eut traversé mon cœur.
(Donnant au duc le portrait qu'il vient de retirer de son sein.)
Voyez plutôt, voyez.

LE DUC, le regardant.

Grand Dieu! mais cette image...
Ce portrait... c'est celui que j'ai perdu...

LE BARON, troublé.

Comment?
Qu'avez-vous dit!

LE DUC, avec désespoir.

Et ces traits... ce visage...
(Jetant un cri.)
C'est ma fille!... c'est mon enfant!

TOUS.

Sa fille!... son enfant!

LE BARON.

Ah! malheureux!... et moi,

Qui devais l'épouser, je l'amenais au roi.

ENSEMBLE.

LE DUC.

Ah! la douleur et la colère
Viennent ici remplir mon cœur.
Quoi! la retraite et le mystère
N'ont pu sauver tant de candeur!
En vain, j'ai su, dans l'ombre épaisse,
Mon doux trésor t'ensevelir;
Un ravisseur, à ma tendresse,
Vient t'arracher pour te flétrir!

LE BARON, à part.

Ah! la douleur et la colère
Viennent ici remplir mon cœur!
Affreux projet! fatal mystère!
Moi-même ai causé mon malheur!
Il me cachait, dans sa tendresse,
Celle à qui je devais m'unir;
Et c'est moi dont la main traîtresse
La lui ravit pour la flétrir!

MANOEL.

Ah! la douleur et la colère
Viennent ici remplir mon cœur!
Quoi! la retraite et le mystère
N'ont pu sauver tant de candeur!
Quand je croyais, dans l'ombre épaisse,
Mon doux trésor, t'ensevelir,
Un ravisseur, à ma tendresse,
Vient l'arracher pour le flétrir

DON LUIZ.

Ah! la douleur et la colère
Viennent ici remplir mon cœur!
Quoi! la retraite et le mystère
N'ont pu sauver tant de candeur!
Ce doux trésor, qu'en l'ombre épaisse,
Son cœur croyait ensevelir,
Un ravisseur, à sa tendresse,
Vient l'arracher pour le flétrir!

LE BARON, à Manoel.

Ah! vous aviez raison; du ciel, c'est la justice
Qui me punit!... mais d'un titre périsse
L'espérance à jamais; ah! mon cœur vous rendra
La fille qui vous fût ravie...

LE DUC.

A l'instant.

MANOEL.

Ah! parlez.

LE DUC.

Où donc est-elle?

LE BARON, indiquant le pavillon.

Là.

TOUS.

Là !

LE BARON, qui a été ouvrir le pavillon, jetant un cri.

Grand Dieu !... personne !... partie !...
Pour l'emmener, ils sont venus déjà !

LE DUC.

Pour la sauver, le ciel nous guidera.

ENSEMBLE.

LE DUC.

Dieu de clémence,
Conduis mes pas !
Que ta puissance
Aide mon bras !
Quand je te prie,
Rends, en ce jour,
Fille chérie
A mon amour !

LES AUTRES.

Dieu de clémence,
Conduis mes pas !
Que ta puissance
Aide { mon / son } bras !
Quand je te prie,
Rends, en ce jour,
Femme / Fille } chérie
A { son / mon } amour !

(Le duc et le baron sortent vivement par le fond, à droite.)

SCÈNE X.

MANOEL, DON LUIZ.

MANOEL, à Don Luiz.

Venez, suivons-les...

DON LUIZ, le retenant.

Souviens-toi que tu n'as pas un instant à perdre... il faut tout un jour pour rejoindre ton drapeau... et demain, le dernier délai expire..... Demain tu serais déserteur.

MANOEL.

Déserteur !... oh ! oui... je dois... mais elle ?... elle ?...

DON LUIZ.

Son père n'est-il pas là pour la protéger ?...

MANOEL.

Eh ! bien, quelques instants encore... que je la sache sauvée.... et je pars, venez..... (Il va pour sortir ; mais il s'arrête à la vue de Margarida qui paraît, pâle, éperdue.) Margarida !.....

SCÈNE XI.

LES MÊMES, MARGARIDA.

MARGARIDA, le voyant et courant à lui.

Manoel, ici!... (Se jetant dans ses bras.) Ah! tu me protégeras, tu me sauveras, n'est-ce pas?...

MANOEL.

Oh! oui... oui... mais parle... instruis-moi... que t'est-il arrivé?...

MARGARIDA.

Je suivais sans défiance des gens qui devaient me conduire hors de ce palais, je marchais dans l'ombre lorsque mes guides, sans me prévenir, s'éloignent et m'abandonnent!... Je veux appeler..... mais tout à coup l'éclat de mille bougies vient remplacer l'obscurité qui m'entourait, j'étais dans un brillant salon, tout étincelant d'or, et près de moi... lui... le roi!..... que j'ai reconnu avec terreur.....

MANOEL ET DON LUIZ.

Le roi!.....

MARGARIDA.

A son aspect, j'ai voulu fuir..... mais les portes s'étaient refermées et avaient disparu comme par enchantement... Éperdue... presque folle... je me suis jetée aux pieds du roi... j'ai invoqué tout bas ton nom, et j'ai prié Dieu de me faire mourir.

MANOEL.

Chère Margarida!

MARGARIDA.

Enfin, Dieu a eu pitié de moi! une inspiration m'est venue... Sire!... me suis-je écriée, toutes les issues se sont fermées sur un seul mot de vous; sur un seul geste de moi, toutes les issues vont se rouvrir!... Et comme le roi souriait d'un air incrédule.... saisissant un des candélabres allumés, je l'approche des riches draperies!... La flamme brille, elle grandit.... elle vole, et entoure bientôt le boudoir d'une ceinture de feu.

MANOEL ET DON LUIZ.

O ciel!

MARGARIDA.

Aussitôt des cris se font entendre, et toutes les issues redeviennent libres... Je vous le disais bien, Sire, m'écriai-je alors en fuyant.... je vous le disais bien que les portes allaient se rouvrir!.....

MANOEL.

Et maintenant je suis là pour te défendre.... Et je ne suis pas seul, tu as un autre appui, un autre protecteur.....

MARGARIDA.

Que veux-tu dire?...

MANOEL.

Apprends donc....

DON LUIZ, qui est allé au fond.

Le roi!....

MANOEL ET MARGARIDA.

Le roi!

SCÈNE XII.

LES MÊMES, LE ROI.

FINAL.

LE ROI, voyant Margarida et avec joie.

C'est elle!

MARGARIDA, à part.

Ah! je me meurs d'effroi!

(Le roi, qui va pour s'approcher de Margarida, à Manoel qui s'est placé devant lui)

MANOEL, d'un ton ferme.

Vous ne passerez pas!

LE ROI.

Une pareille audace!

MANOEL.

Cette jeune fille est sous ma garde... je doi
Et saurai la défendre.

LE ROI.

Imprudent! contre moi?...

MANOEL.

Contre vous s'il le faut!...

DON LUIZ, bas à Manoel.

O malheureux! arrête!
Veux-tu te perdre? c'est le roi!

MANOEL.

Non! non!...

DON LUIZ.

Mais je te le répète.....

MANOEL.

Vous vous trompez! Le roi, c'est l'honneur, la clémence,...
Vous qui, dans cet instant, menacez l'innocence,
Je ne vous connais pas, vous n'êtes pas le roi!...

LE ROI.

Ah! c'en est trop! (Appelant.)
Messieurs, à moi!
Obéissez à votre roi!

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, SEIGNEURS ET DAMES DE LA COUR, puis LE DUC.

CHŒUR.

D'où vient cette arrogance extrême?
Pous tous, c'est un scandale affreux!
Quoi, s'attaquer au roi lui-même!
Malheur à cet audacieux!

LE ROI, à ses officiers.

Qu'on arrête cet homme!

MARGARIDA.

O ciel!

DON LUIZ, à part.

Qu'ai-je entendu ?
Lorsqu'il avait le temps à peine
De rejoindre son corps... Il est deux fois perdu!

MARGARIDA, au roi.

Ah! grâce!

LE ROI, aux officiers.

Obéissez!

MARGARIDA, à part.

Plus d'espoir!... on l'entraîne!
Arrêtez!... Manoël!... ô destin rigoureux!

LE ROI, s'approchant d'elle et bas.

Et maintenant... belle inhumaine,
Rien ne peut plus vous soustraire à mes vœux!

MARGARIDA, s'éloignant et joignant les mains.

O ciel! ô ciel! en qui j'espère,
A mon secours daigne venir!
Car seule à présent sur la terre,
Qui me protégera, qui peut me secourir?

LE DUC, qui s'est approché pendant cette invocation.

Qui te protégera? Moi, ton père!

MARGARIDA.

Mon père!

LES AUTRES.

Son père!

(Le duc prend sa fille dans ses bras comme pour la défendre.)

ENSEMBLE.

MARGARIDA.

O surprise! ô mystère
Ignoré jusqu'ici!
Toi qui me rends un père,
O mon Dieu! sois béni!

LE DUC.

Je devais ce mystère
Le cacher jusqu'ici;
Mais ce doux nom de père
Je le prends aujourd'hui!

LE ROI, consterné.

O surprise! ô mystère!
Son père, c'était lui!
Mon bonheur est, sur terre,
Trop tôt évanoui!

Digitized by Google

MANOEL, DON LUIZ ET LE CHOEUR.

Oui, voilà le mystère
Ignoré jusqu'ici!
Le ciel lui rend un père,
Par nous qu'il soit béni!

(Le roi fait un geste à ses officiers. — On emmène Manoël. — Margarida a fait quelques pas vers lui, puis, voyant que ses prières sont vaines, elle vient se jeter désespérée dans les bras du duc.)

ACTE TROISIÈME

Une galerie du palais du roi, ouverte au fond et laissant apercevoir la ville de Lisbonne; à gauche, une large fenêtre à balcon.

SCÈNE PREMIÈRE.

DON LUIZ, puis TÉRÉSA.

DON LUIZ, seul, assis à droite.

Pauvre Manoël!.. arrêté!.. conduit en prison... Et moi, son colonel, moi, son ami, je ne puis rien... rien pour adoucir son sort!

TÉRÉSA, entrant.

Monsieur le colonel!

DON LUIZ, se levant.

Térésa! ici, dans ce palais!...

TÉRÉSA.

Mon nouvel emploi me donne le droit d'y demeurer.

DON LUIZ.

Votre emploi?

TÉRÉSA, d'un air confidentiel.

Je suis la nourrice du prince royal.

DON LUIZ, d'un ton insouciant.

Ah!

TÉRÉSA.

On m'a assuré que mon mari était ici...

DON LUIZ, même jeu.

Ah!

TÉRÉSA.

Je le cherche partout sans pouvoir mettre la main dessus.

DON LUIZ.

Ah!

TÉRÉSA.

Monsieur le colonel, est-ce que vous êtes malade?

DON LUIZ.

Je ne sais pas. — Pourquoi me demandes-tu cela?

Digitized by Google

TÉRÉSA.

C'est que voila plus de cinq minutes que je vous parle sans que vous m'ayez embrassée une seule fois...

DON LUIZ.

Tu crois?

TÉRÉSA.

Et Dieu sait si vous avez la rage d'embrasser !

DON LUIZ.

Autrefois, c'est possible... mais maintenant, je suis bien changé.

TÉRÉSA.

Que vous est-il donc arrivé?

DON LUIZ.

On me force de rester ici, à la cour, tandis que mon régiment va se battre là-bas. J'ai la douleur de voir un brave garçon que j'aime, arrêté, condamné sans doute!.. J'ai juré d'être si querelleur, si duelliste, qu'on serait forcé de me renvoyer au camp, et je ne trouve personne avec qui je puisse me battre...

TÉRÉSA.

Vraiment!...

DON LUIZ.

Enfin, lorsque je cherche à devenir un mauvais sujet qui s'enivre et fasse enrager toutes les femmes... regardez, me voilà en face de deux flacons sans la moindre envie de boire; en face d'une femme jeune et jolie sans le plus petit désir de l'embrasser!.

TÉRÉSA.

Pauvre jeune homme! mais c'est désolant!..

DON LUIZ.

C'est affreux!

TÉRÉSA.

Vous croyez que ça ne reviendra pas un peu?..

DON LUIZ.

J'en ai bien peur!..

TÉRÉSA, montrant les flacons.

Pourtant, si vous essayiez...

DON LUIZ.

A quoi bon?

TÉRÉSA.

Qui sait?..

DON LUIZ.

Soit, essayons!.. je vais tâcher de boire... sans avoir soif. — de me battre... sans colère.. — et d'aimer... sans amour.. — mais c'est bien difficile!... Commençons par ce Xérès que je me suis fait servir...

TÉRÉSA.

Pour essayer?..

DON LUIZ.

Pour essayer.

TÉRÉSA.

Je vais vous verser.

DON LUIZ.

Versez!... (Il boit.)

DUO.

TÉRÉSA.

Eh! bien qu'en dit sa Seigneurie?

DON LUIZ.

Ma foi, ce vin n'est pas mauvais.

TÉRÉSA.

Cela va mieux, je le parie?

DON LUIZ, après avoir achevé son verre.

Non, non, ce vin n'est pas mauvais...
Mais...

TÉRÉSA.

Mais?...

DON LUIZ.

Mais...
Pour dissiper le chagrin, l'humeur noire
Qui tout à coup sont venus me saisir,
C'est vainement que je tente de boire...
Et je n'y trouve, hélas! aucun plaisir.

TÉRÉSA.

Aucun plaisir?

DON LUIZ.

Aucun plaisir!

TÉRÉSA.

Alors... alors, il faut y revenir.
(Elle verse.)

DON LUIZ, après avoir bu.

C'est désolant!
C'est accablant!
Quoiqu'elle fasse,
Je suis de glace,
A mon chagrin,
Le meilleur vin,
Je le crains bien,
Ne pourra rien!

TÉRÉSA.

C'est désolant!
Le pauvre enfant!
Quoique je fasse,
Il est de glace.
A son chagrin
Le meilleur vin,
Je le crains bien,
Ne pourra rien!

DON LUIZ.

Puisque le vin n'y peut rien faire,

Approchez...

TÉRÉSA.

Moi?...

DON LUIZ.

Vous... plus près.

(Il l'embrasse.)

TÉRÉSA.

Que faites-vous?...

DON LUIZ.

Eh! bien, ma chère,
Je poursuis mes essais.
Mais...

TÉRÉSA.

Mais?...

DON LUIZ.

Mais...
Ce cou charmant, dont la piquante grâce
Naguère encore excitait mon désir,
C'est vainement qu'aujourd'hui je l'embrasse,
Et je n'y trouve, hélas! aucun plaisir.

TÉRÉSA, piquée.

Aucun plaisir?

DON LUIZ.

Aucun plaisir!

TÉRÉSA.

Alors...

DON LUIZ.

Alors, il faut y revenir!...
(Il l'embrasse encore, puis s'éloigne tristement.)

ENSEMBLE.

DON LUIZ.

C'est désolant!
C'est accablant!
Quoique je fasse,
Je suis de glace.
A mon chagrin,
Baisers, ni vin,
Je le crains bien,
Ne pourront rien.

TÉRÉSA.

C'est désolant!
Le pauvre enfant!
Quoiqu'il m'embrasse,
Il est de glace.
A son chagrin,
Baisers, ni vin,
Je le crains bien,
Ne pourront rien.

DON LUIZ.

Allons, allons, de la persévérance.

Digitized by Google

TÉRÉSA.

Ne perdons pas toute espérance... (Elle verse.)

D. DUIZ, après avoir bu.

Eh! mais...

TÉRÉSA.

Quoi donc?

DON LUIZ.

Est-ce une erreur?...
Ce vin me semble avoir plus de chaleur.
(Il embrasse Térésa.)
Ce baiser me paraît avoir plus de douceur.

TÉRÉSA.

Vraiment! vraiment?...

DON LUIZ.

Eh! oui, parbleu!
Mais c'est si peu, si peu!...
(Il boit et l'embrasse.)
Eh! bien?
Eh bien, j'y prends quelque plaisir.

TÉRÉSA.

Quelque plaisir?...

DON LUIZ.

Quelque plaisir.
Et j'ai hâte d'y revenir...
Oui, vraiment, je me sens renaître!

TÉRESA, effrayée.

Ah! j'ai peine à vous reconnaître!...

DON LUIZ.

Embrasse-moi...

TÉRÉSA, lui échappant.

Non, finissez!
C'en est assez!

DON LUIZ.

Jamais assez!
Victoire! victoire!
J'embrasse, je boi!
Pour toi, quelle gloire,
Quel bonheur pour moi!
L'aspect d'une femme
Et cette liqueur
Rendent à mon âme
Toute sa chaleur.

ENSEMBLE.

DON LUIZ.

Victoire! victoire!
J'embrasse, je boi!
Pour toi, quelle gloire,
Quel bonheur pour moi!
L'aspect d'une femme
Et cette liqueur

Rendent à mon âme
Toute sa chaleur.

TÉRÉSA.

Victoire! victoire!
Il va mieux, je croi.
Pour moi, quelle gloire!...
Mais je meurs d'effroi.
L'aspect d'une femme
Et cette liqueur,
Vraiment, à son âme
Donnent trop d'ardeur!

(Elle se sauve.)

SCÈNE II.

DON LUIZ, seul.

Quel bonheur!... Me voilà ressuscité... me voilà redevenu un mauvais sujet... accompli... Et quant au duel dont j'ai besoin pour qu'on me renvoie à mon régiment... gare au premier habit de cour que je rencontre!... afin de rendre toute explication, tout arrangement impossible, quel que soit le quidam, je lui applique mon gant sur le visage...

SCÈNE III.

DON LUIZ, PABLO, en habit de cour.

PABLO, à la cantonnade

C'est bien, c'est bien, petites gens...

DON LUIZ.

Tiens! voilà justement mon affaire. (Il remonte la scène et va se placer derrière Pablo.)

PABLO à part.

Comme les femmes vont m'aimer, me choyer! je vois déjà leurs jolies petites bouches me sourire... je sens leurs jolies mains blanchettes caresser tendrement mon visage...

DON LUIZ, à part.

Brusquons la chose... (Il prépare son gant.)

PABLO, à part.

Oh! oui, il me semble que ça va venir... que ça vient!...

DON LUIZ, lui donnant un soufflet.

Vous êtes un fat!...

PABLO.

Ah! c'est venu!... Ciel! un homme! Le colonel!...

DON LUIZ.

Pablo! Décidément j'ai du malheur!...

Digitized by Google

SCÈNE IV.

DON LUIZ, PABLO, LE BARON.

LE BARON, entrant par la gauche.

Ah! c'est vous colonel!... Eh bien! vous savez la nouvelle?

DON LUIZ.

De quoi s'agit-il? parlez!...

PABLO.

Oui, parlez... baron, parlez...

LE BARON, sans l'écouter.

Les hostilités ont commencé, votre régiment doit s'être battu...

DON LUIZ.

Battu!... (A part.) Oh! mon Dieu!... et Manoël! Voilà qui aggrave encore sa position!... (Haut.) Mon régiment se serait battu sans moi! et je resterais enchaîné ici?... non, mille fois non, et je déserte...

LE BARON.

Comment?...

PABLO.

Vous désertez?...

DON LUIZ.

Oui, morbleu! je déserte... au rebours... je vais rejoindre mes soldats...

LE BARON.

Malgré le roi?...

DON LUIZ.

Malgré le diable!... malgré ma vieille tante elle-même!... Adieu!... (Il sort.)

SCÈNE V.

LE BARON, PABLO.

LE BARON, à part, s'asseyant.

Oh! ce n'est pas lui, neveu de la Grande-Duchesse, allié à Sa Majesté, qui m'inquiète... mais ce pauvre Manoël... compromis, perdu peut-être, par ma faute...

PABLO.

A propos, protecteur, j'oublie de vous remercier... je suis en possession de ma place, et de plus, j'ai revu ma femme.

LE BARON.

Votre femme!... encore ce mensonge?...

PABLO.

Comment, ce mensonge?...

LE BARON.

Vous osez soutenir que cette jeune fille que j'ai enlevée est votre femme?

PABLO.

Mais complétement, Monsieur.

LE BARON.

C'était une habile spéculation que la vôtre; mais le mensonge est dévoilé...

PABLO, étonné.

Le mensonge!... Permettez... je vous parle de mon épouse, et...

LE BARON.

Eh! vous savez bien qu'elle n'est pas votre femme!

PABLO, stupéfait.

Comment!... ma femme n'est pas mon épouse!...

LE BARON.

Osez-vous soutenir encore cette imposture?...

PABLO.

Une imposture!... mais pas du tout!... J'atteste que nous sommes mariés... très-mariés!...

LE BARON, avec impatience.

Mais en admettant que ce mariage ait eu lieu, il serait nul.

PABLO.

Nul!... mon mariage est nul!...

LE BARON.

A présent qu'elle a retrouvé son père!

PABLO, tres-surpris.

Ma femme a retrouvé son père!... Comment elle a retrouvé le vieux Diégo Dias... qui est mort depuis dix-sept ans!...

LE BARON.

Oui, son père, un grand seigneur... un duc...

PABLO.

Un duc!... ah! ça nous ne nous entendons pas... Je vous parle de Diégo...

LE BARON, avec impatience.

Finissons! le roi est furieux.

PABLO.

Le roi est furieux!... contre qui?

LE BARON.

Contre elle... contre votre femme... dont il était amoureux.

PABLO.

Le roi était amoureux de ma femme?...

LE BARON.

Il a été outragé... insulté par un officier... son amant!...

PABLO, ébahi.

Son amant!... Ma femme avait un... Permettez, Monsieur, permettez... j'ai besoin de classer tout cela dans mon cerveau, qui est en pleine ébullition... Nous disons donc, le vieux Diégo Dias, mort depuis dix-sept ans, ressuscité et devenu grand seigneur... Mon mariage qui est nul!... Ma femme qui est adorée

du roi d'un côté, et qui a un amant de l'autre... Ah! ça, qu'est-ce que je suis au milieu de tout ça, moi?

LE BARON.

Eh! que m'importe!...

PABLO.

Mais il m'importe beaucoup!... je veux ma femme, je veux lui parler, je veux éclaircir ces innombrables mystères.. Je veux, Monsieur...

LE BARON.

Eh! allez au diable!

PABLO.

Je ne sais pas le chemin... Je vais retrouver ma femme!... (Il sort précipitamment par la droite, en même temps que le duc et Margarida entrent par la gauche.)

SCÈNE VI.

LE BARON, LE DUC, MARGARIDA.

MARGARIDA, apercevant le baron.

Lui!.. cet homme!.. (Au duc.) Oh! de grâce, venez, ne restons pas ici...

LE DUC.

Oui, tu as raison... J'aurais peine à maîtriser mon indignation, ma colère... (Ils vont pour s'éloigner.)

LE BARON, s'inclinant avec respect.

Monsieur le duc!... (Celui-ci s'arrête et fait un mouvement de dédain.) Ah! je vous en conjure, restez, consentez à m'entendre!

LE DUC.

Vous entendre! après les torts que vous avez envers nous!..

LE BARON.

Ces torts, je veux, j'espère les réparer.

LE DUC.

Vous?

LE BARON.

Maintenant que je sais que la senora en aime un autre, je ne peux plus songer à devenir son époux; mais je veux du moins racheter ma faute... en sauvant ce pauvre Manoël.

LE DUC.

Que dites-vous?

MARGARIDA.

Sauver Manoël!... Ah! si vous faisiez cela!..

LE DUC.

Mais il a insulté le roi... c'est un crime que Sa Majesté ne pardonnera pas.

LE BARON.

Le roi m'a engagé sa parole... il m'a promis de m'accorder la première faveur que je solliciterais... et ce n'est plus un titre pour moi, c'est la grâce de Manoël que je demanderai.

MARGARIDA, avec joie.

Sa grâce!... il se pourrait!...

LE DUC, touché.

Bien, bien !

MARGARIDA.

Oui, sauvez-le... et j'oublierai le mal que vous m'avez fait, et vous acquerrez des droits éternels à ma reconnaissance.

LE BARON.

Voici l'heure où Sa Majesté donne ses audiences... je me rends auprès d'elle... et je lui parlerai avec tant de chaleur, qu'il faudra bien qu'elle tienne sa promesse et qu'elle m'accorde cette grâce... Au revoir, monsieur le duc... Au revoir, senora... et bon espoir!.. bon espoir!.. (Il sort vivement par la droite.)

SCÈNE VII.

LE DUC, MARGARIDA.

MARGARIDA.

Ah! puisse-t-il réussir!... Puissé-je bientôt, délivrée de toutes ces alarmes, me livrer sans contrainte à ma tendresse pour vous.

LE DUC, la pressant dans ses bras.

Ma fille!... ma fille chérie! hélas! pourquoi ne t'ai-je pas plus tôt donné ce nom!... j'aurais évité bien des malheurs.

MARGARIDA.

C'est vrai, mon père; mais pensons... à lui... à lui si malheureux et qui souffre pour avoir pris ma défense...

LE DUC.

A lui!...

MARGARIDA.

Tout-à-l'heure, m'a-t-on dit, il doit traverser cette galerie... Mon père, me permettez-vous de le revoir?

LE DUC.

Je te le permets.

MARGARIDA, hésitant et baissant les yeux.

Et... si l'on vous demandait davantage...

LE DUC.

Davantage ?

MARGARIDA.

ROMANCE.

PREMIER COUPLET.

Quand j'ignorais que d'être votre fille
Au ciel clément je devais le bonheur,
Quand j'étais pauvre, hélas! et sans famille,
A Manoël j'avais donné mon cœur.

Digitized by Google

En ma promesse il se fie, il espère...
Ah! n'allez pas aujourd'hui me blâmer!
Comme autrefois, répondez, ô mon père,
Me permettez-vous de l'aimer?

LE DUC, hésitant.

L'aimer!.. lui!.. mais.. (Apercevant Manoël qui entre escorté par des gardes qui restent à la porte.) Silence!.. le voici!...

MARGARIDA.

Manoël!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MANOEL.

MANOËL, avec joie.

Margarida!.. (Margarida allant prendre Manoël par la main et l'amenant devant le duc.)

MARGARIDA.

DEUXIÈME COUPLET.

Il me croyait une humble paysanne;
Sans espérer ni titre, ni blason,
Pour partager ma modeste cabane,
Il était prêt à me donner son nom.
Et maintenant que le destin contraire
M'a faite riche et qu'il vient l'opprimer,
Ah! répondez, répondez, ô mon père,
Me défendez-vous de l'aimer?

LE DUC, ému, tendant la main à Manoël.

Vous qui protégiez mon enfant, vous serez mon fils.

MANOEL.

Moi!.. moi!.. mais je suis un pauvre condamné.

LE DUC.

Quelqu'un en ce moment demande votre grâce.

MANOEL.

Oh! tout ce bonheur que vous m'offrez n'est pas fait pour moi!.. Cette grâce, le roi la refusera.

MARGARIDA.

Mon père, cette grâce, si Manoël ne l'obtenait pas, à quelle peine pourrait-il être condamné?

LE DUC.

A la prison... à l'exil peut-être.

MANOEL, à part.

A la mort!

MARGARIDA.

Eh bien! mon père, quel que soit le sort qui lui est réservé, je veux être sa femme pour avoir le droit de le partager... (Mouvement du duc.) Oh! ne me refusez pas, mon père!... Souvenez-vous de ce qu'il a fait... Souvenez-vous que c'est pour moi qu'il s'est perdu... et ne me condamnez pas à être ingrate...

promettez-moi, quelle que soit la sentence, qu'aujourd'hui, aujourd'hui même nous serons unis.

LE DUC, ému.

Je te le promets... je te le jure.

MANOEL.

Oh! c'est pour toi, pour toi seule maintenant que je demande à vivre!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LE BARON.

LE DUC.

Le baron!... (Allant à lui.) Eh bien?

MARGARIDA.

Parlez, parlez vite!

LE BARON.

Eh bien! un instant, j'ai cru tout perdu; car lorsque je suis arrivé, le roi marchait avec agitation, il prononçait votre nom avec colère, en froissant dans ses mains je ne sais quel rapport arrivé d'Evora.

MANOEL, à part.

D'Evora!

LE BARON.

Dès mes premières paroles, il m'a répondu par un refus.

MARGARIDA.

Grand Dieu!

LE BARON.

Sire, ai-je dit alors, si Votre Majesté est inflexible pour une injure qui lui est personnelle, elle se souviendra du moins qu'elle m'a engagé sa parole royale, et j'en réclame l'exécution...

LE DUC.

Achevez!...

LE BARON.

Je ne veux ni titre, ni faveur, Sire; ce que je demande, c'est la grâce de Manoël...

MARGARIDA.

Oh! merci, merci!

MANOEL.

Mais lui... le roi?...

LE BARON.

Notre parole est sacrée, m'a-t-il répondu; dites à cet heureux amant, à ce coupable qu'on nous préfère...

MARGARIDA.

Mon Dieu!...

LE BARON.

Dites que nous lui faisons grâce de son outrage envers notre

personne, mais que, sur notre foi de gentilhomme, nous jurons que cette grâce sera la dernière, la seule que nous lui accorderons jamais.

MANOEL, à part.

La seule!... et ce message d'Évora!... oh! je vous comprends bien, Sire!

QUATUOR.

MANOEL, à part, avec accablement.

La dernière!... ah! qu'ai-je entendu!

MARGARIDA, avec joie.

Il est sauvé!...

MANOEL, à part.

Je suis perdu!

LE BARON, montrant un parchemin aux gardes.

Voici l'ordre du roi!... que sur ce témoignage
Don Manoël soit libre!... (Les gardes se retirent.)

MARGARIDA.

Enfin, il m'est rendu!
Rien ne s'oppose plus à notre mariage!

MANOEL à part.

Malheureuse!...

MARGARIDA.

A l'instant que nous soyons unis!...

LE DUC.

Quoi! tu veux?...

MARGARIDA.

Ah! songez que vous l'avez promis!

ENSEMBLE.

MARGARIDA.

O jour plein d'allégresse!
La joie ici m'oppresse!
Et d'espoir et d'ivresse
Je sens battre mon cœur.
Plus d'ennui qui m'accable!
On fait grâce au coupable,
Et le sort favorable
Me donne le bonheur!

LE DUC.

O jour plein d'allégresse!
En voyant son ivresse,
De joie et de tendresse
Je sens battre mon cœur.
Plus d'ennui qui l'accable!
On fait grâce au coupable,
Et le sort favorable
Lui donne le bonheur!

MANOEL.

Pour moi quelle tristesse!
Oh! la douleur m'oppresse!

Son espoir, son ivresse
Viennent briser mon cœur.
On fait grâce au coupable ;
Mais le sort implacable
Me poursuit et m'accable
De toute sa rigueur!

LE BARON, à part.

Pour moi quelle tristesse!
Oui, le regret m'oppresse;
Son espoir, son ivresse
Viennent briser mon cœur.
On fait grâce au coupable;
Mais le sort implacable,
Pour eux si favorable,
Me ravit le bonheur!. .

MARGARIDA, à ses femmes qui viennent d'entrer.

Venez, venez... qu'à l'instant on me mette
Mes plus riches atours et mes plus belles fleurs!
Je veux être jolie... et quand l'hymen s'apprête,
Sous les parures de la fête,
Effacer tout à fait la trace de mes pleurs.

MANOEL, à part.

Sa joie encore augmente mes douleurs.

(Le duc et le baron s'approchent de lui avec étonnement.)

LE DUC, bas à Manoël.

Qu'avez-vous donc?...

LE BARON.

D'où vient cette tristesse?...

LE DUC.

Pourquoi ce front si pâle et cet air abattu?...

MANOEL.

Apprenez donc... Ah! la douleur m'oppresse!...

LE DUC.

Eh bien?...

LE BARON.

Parlez!

MANOEL.

Je suis perdu!

(Le son des cloches se fait entendre.)

MARGARIDA.

C'est la cloche de la chapelle
Qui nous appelle
Au rendez-vous!
Oui, je veux être belle,
Belle pour mon époux!

MANOEL.

Silence!... taisons-nous!

MARGARIDA.

Ah! combien je me sens joyeuse!
Je suis heureuse!

ENSEMBLE.

LES TROIS HOMMES.

Ah! quelle destinée affreuse!
(Regardant Margarida.)
Mais faut-il troubler son bonheur?
Quand son erreur la rend heureuse
Respectons du moins son erreur!
(Margarida sort avec ses femmes.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, MOINS MARGARIDA.

LE DUC.

Nous voilà seuls, parlez...

LE BARON.

Expliquez-vous.

MANOEL.

Eh bien! sachez-le donc, le roi m'a accordé ma grâce, la dernière, a-t-il dit... et dans quelques instants, je serai convaincu d'un nouveau crime...

LE DUC.

Un crime!

LE BARON.

Vous?...

MANOEL.

Pour sauver Margarida, j'ai abandonné mon drapeau, et lorsque je croyais pouvoir le rejoindre à temps, un ordre du roi m'a fait emprisonner ici...

LE DUC.

Mais n'y a-t-il plus d'espérance?...

MANOEL.

Trente lieues au moins me séparent de mon régiment, et c'est dans une heure qu'expire le délai fatal.. Dans une heure, je serai déclaré déserteur.

LE DUC.

Déserteur!...

MANOEL.

Mais, je saurai me soustraire à l'ignominie qui m'attend...

LE BARON.

O ciel!.. quel est votre projet?

MANOEL.

De prévenir l'opprobre, le déshonneur en me frappant moi-même.

LE DUC.

Grand Dieu!..

MANOEL.

Vous, Monseigneur, qui vous êtes montré si généreux envers moi... vous consolerez Margarida... vous lui cacherez ma

Digitized by Google

faute... Dites-lui que, rappelé à mon poste... forcé de rejoindre mon drapeau... j'ai trouvé la mort sur le champ de bataille... Oui, que du moins en me pleurant elle soit fière de mon sort... qu'aucune flétrissure ne s'attache à moi... Enfin, qu'elle ait un souvenir de gloire pour se consoler de ma mort!...

SCÈNE XI.

LES MÊMES, MARGARIDA, qui vient d'entrer et a entendu les derniers mots.

MARGARIDA, à part.

Sa mort!

MANOEL, la voyant.

C'est elle!

LE DUC.

Margarida...

MARGARIDA, affectant un air calme.

Mon père, je désire parler un instant en secret à mon fiancé... me le permettez-vous?...

LE DUC.

En secret...

MARGARIDA.

Oh! vous m'aimez trop pour me refuser cette grâce... et le baron de Casilhas est trop notre ami pour se fâcher... d'une fantaisie de jeune fille... C'est... c'est un secret que je désire lui confier... Ne me refusez pas, mon père, ne me refusez pas.

LE BARON.

Nous vous laissons, senora...

LE DUC.

A bientôt, ma fille?...

MARGARIDA.

Oui, oui, à bientôt!... (Le duc et le baron sortent. Margarida se retourne et regarde Manoël avec douleur.)

SCÈNE XII.

MANOEL, MARGARIDA.

MANOEL.

Margarida! qu'as-tu donc? Pourquoi ce désespoir?.. pourquoi ces larmes?

MARGARIDA.

J'ai... j'ai que tu veux mourir!

MANOEL.

Grand Dieu!

DUO.

MARGARIDA.

Je sais tout!... je sais ton désir,
Tu veux me quitter et mourir!

MANOEL.

Moi!

MARGARIDA.

Toi!... cruel!... sans songer à mes larmes,
Sans songer, mortelles alarmes.
Qu'un même coup, nous frapperait tous deux!

MANOEL.

Mais veux-tu donc, ô sort affreux,
Que je sois dégradé devant mes frères d'armes.
Songe qu'avant une heure, on viendra me flétrir;
Il le faut, oui, je dois mourir!

MARGARIDA.

Le roi pardonnera!

MANOEL.

Jamais!

MARGARIDA.

Par ma prière,
Par mes pleurs, je le fléchirai.

MANOEL.

Il m'a fait une grâce... et c'était la dernière,
Il l'a promis, il l'a juré.

MARGARIDA

Mon Dieu! mon Dieu! que ta bonté m'éclaire!
Mes efforts sont-ils superflus!
N'est-il donc plus d'espoir?...

MANOEL.

Non, non, il n'en est plus!
Car l'heure va sonner!... notre amour doit se taire!...
Cesse de t'opposer à mon fatal dessein :
Laisse-moi t'embrasser, te presser sur mon sein.
Ah! que ton cœur me les pardonne,
Ces pleurs que rien ne peut payer!
Et ce baiser que je te donne,
Margarida, c'est le dernier!

MARGARIDA.

Ah! le courage m'abandonne!
Faudra-t-il en vain supplier?
Et ce baiser que je lui donne,
Mon Dieu! sera-t-il le dernier?

MANOEL.

Adieu!

MARGARIDA.

Non! non! tu ne partiras pas!
Avec toi, je veux les attendre,
Qu'ils viennent, à mon tour, je saurai te défendre!...
Rien ne pourra t'arracher de mes bras!

MANOEL.

Ah! ne me retiens plus, de grâce!
Car chaque minute qui passe
De la honte pour moi, rapproche les instants.
Bientôt, hélas! il ne sera plus temps!

Digitized by Google

ENSEMBLE.

MANOEL.

Adieu! que ton cœur me pardonne,
Ces pleurs que rien ne peut payer!
Que ce baiser que je te donne,
Margarida, soit le dernier.

MARGARIDA.

Oh! le courage m'abandonne
Faudra-t-il en vain supplier?...
Ce baiser, qu'en pleurant je donne,
Mon Dieu! sera-t-il le dernier!
(On entend sonner l'heure.)

MANOEL.

L'heure! adieu!
(Il va pour s'élancer dehors; mais en ce moment un chant militaire retentit au loin. C'est celui que le régiment chantait au premier acte. Manoel s'arrête, au comble de l'étonnement.)
Qu'entends-je! est-ce un rêve?...
Cet air qui retentit là-bas,
C'est l'air de Santarem!

MARGARIDA.

Que dis-tu?
(Tombant à genoux.)
Ciel! achève!

MANOEL.

Ah! mes yeux ne me trompent-ils pas?
Mais non, sur cette place,
Ces tambours, ces soldats... cet étendard levé...
Ce régiment qui passe...
C'est mon régiment!...

MARGARIDA, jetant un cri de joie et tombant à genoux.

Ah! merci, mon Dieu!... sauvé!...

ENSEMBLE.

MARGARIDA.

Surprise extrême!
Jusqu'à Dieu même
Mon cri suprême
Est arrivé!
Plus de souffrance!
O Providence!
Dans ta clémence,
Tu l'as sauvé!

MANOEL.

Surprise extrême!
Jusqu'à Dieu même
Ton cri suprême
Est arrivé!
Plus de souffrance!
O Providence!
Dans ta clémence,
Tu m'as sauvé!